

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

PRIX : 50 CENTIMES

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

PRIX : 50 CENTIMES

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE



DÉPÔT LÉGAL  
 Bibliothèque  
 11/1/93

LA

# MARIÉE DE LA RUE SAINT-DENIS

FOLIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES ET ONZE TABLEAUX

PAR

MM. CLAIRVILLE, (EUGÈNE GRANGÉ ET VICTOR KONING)

MUSIQUE DE MM. HERVÉ ET RASPAIL

Décors de MM. Poisson et Connit, ballet réglé par M. Fuchs, machines de M. Modand, costumes dessinés par MM. Grévin et Stopp, exécutés par M. Moreau et M<sup>me</sup> Chanvry.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES MENUS-PLAISIRS, LE 3 AVRIL 1873.

### DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

GIRAFFIER, concierge.....	MM. MONTARS.	MADAME GIRAFFIER.....	M <sup>me</sup> THIERRET.
ANATOLE DE VALPINSON.....	RAYMOND.	NÉLIE, sa fille.....	BLANCHE DANTIGNY
GRIVOT, jeune pâtissier.....	LECART.	UN GEMIN.....	LASSENY.
LE RÉGISSEUR.....	GUBIAN.	CHARLOTTE.....	BLANCHE BERTIN.
UN COCHER.	ROURY.	PALMYRE.....	LYDIE.
LE SECRÉTAIRE DU COMMISSAIRE.	DOFF.	OLYMPIA.....	BERTHE B.
GEORGES.....	ZIGU.	VALERIA.....	NANTIER.
HECTOR.....	CHARLES.	FLORA.....	MIDECOURT.
UN FACTEUR.	ALFRED	SYLVA.....	BELLEU.
UN GARÇON DE LA MAIRIE.	SIMON.	UNE MARIÉE.....	AUGUSTINE.
LE MARCHAND DE PROGRAMMES.....		LA MÈRE SERIN.....	HENRIETTE.
UN MARIÉ.....			

### PERSONNAGES DE LA PANTOMIME

ROSINA.....	M <sup>lle</sup> PAULINE ODIN.	L'ALCADE.....	ROURY.
PEDRILLO.....	MM. DESMARAIS.	GIGOMEZ.....	DORIS.
BALORDO.....	JACOBY.		

— Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés —

Y<sup>no</sup>  
4798

©

## ACTE PREMIER

## PREMIER TABLEAU

Une loge de concierge. Porte vitrée au fond, donnant sur la cour. Dans cette porte, un vasistas s'ouvrant de dehors. A droite une autre porte. Cheminée à gauche avec pelle et pincettes. Une table près de la porte du fond.

## SCÈNE PREMIÈRE

GIRAFFIER, assis dans un fauteuil voltaire et lisant un journal, s'interrompant.

Voilà une chose bizarre !... on a donné hier une pièce nouvelle au Gymnase... j'ouvre ce matin le *Figaro*, le journal du locataire du deuxième, et je lis : « Hier, au théâtre du Gymnase, dégringolade complète... » Enfin, quoi ! un éreintement à tout casser. Et je me dis : « Pauvre Gymnase ! il n'a pas de chance !... » Mais voilà qu'un instant après j'ouvre le *Gaulois*, le journal de M. de Valpinson, le locataire de l'entresol, et je lis : « Hier, au théâtre du Gymnase, grand succès ! » Bizarre ! bizarre ! (Se levant.) Comment se fait-il que la pièce soit tombée dans le *Figaro* et qu'elle ait réussi dans le *Gaulois* ?...

AIR : Un homme pour faire un tableau.

C'est que le *Gaulois* aura pu  
Juger ce qu'elle a d'admirable  
Et que le *Figaro* n'a vu  
Que ce qu'elle a de détestable.  
Cela nous prouve qu'en parlant  
De chaque pièce dramatique !  
Les journaux parlent maintenant  
Comme ils nous parlent politique !

UN FACTEUR. (Ouvrant le vasistas.) Monsieur Grivot ?

GIRAFFIER. C'est ici.

LE FACTEUR. Une carte postale.

Il jette la carte sur une table placée près de la porte du fond et sort.

GIRAFFIER. Tiens, tiens !... mon futur gendre qui reçoit des cartes postales !... j'aime assez cette invention-là... c'est très-instructif pour les concierges... et pour les beaux-pères. (Prenant la carte.) Voyons donc ce qu'on écrit à mon gendre. (Il ajuste ses lunettes et lit.) « A monsieur Grivot, pâtissier, rue Saint-Denis... » C'est bien ça !... (Retournant la carte et lisant.) « Monsieur, si dans trois jours vous ne m'avez pas payé les trois mille francs que vous me devez, je vous fais citer chez le juge de paix. Emile Beauregard. » Trois mille francs !... mon futur gendre a des dettes !... Ah ! si madame Giraffier avait reçu cette carte-là !... elle qui rêvait pour sa fille un millionnaire ou un artiste !

## SCÈNE II

GIRAFFIER, GRIVOT.

GRIVOT. (Passant sa tête par le vasistas.) Vous êtes seul, beau-père ?

GIRAFFIER. (A part.) C'est lui !... (Haut.) Oui, oui, entrez donc !...

GRIVOT. (Entrant. Il est en veste et en toque blanches de pâtissier.) Ah ! c'est que quand madame Giraffier, vot'épouse, est là... elle me fait peur, m'ame Giraffier.

GIRAFFIER. Elle balaie les escaliers... ne craignez rien.

GRIVOT. Et mamzelle Zélie ?... elle va bien, mamzelle Zélie.

GIRAFFIER. Très-bien... elle n'est pas encore descendue de sa chambre... c'est une jeune fille délicate qui a besoin de repos... et à qui les émotions violentes pourraient être funestes... Est-ce que vous seriez homme à lui causer des émotions violentes, maître Grivot ?

GRIVOT. Moi ? ah ! seigneur Dieu ! mais je suis incapable de lui causer la moindre émotion... Quand je suis auprès d'elle, toutes les émotions sont pour moi.

GIRAFFIER. (Sévèrement.) Connaissez-vous un nommé Émile Beauregard ?

GRIVOT. Émile Beauregard ? attendez donc... non. Je connais un Émile, mais son nom de famille est Champignol, ça ne doit pas être le même.

GIRAFFIER. Il ne s'agit pas de Champignol, mais de Beauregard.

GRIVOT. Alors, j'ai beau chercher.

GIRAFFIER. (Lui remettant la carte postale.) Lisez, monsieur.

GRIVOT. (Lisant.) « A monsieur Grivot. » Tiens, c'est pour moi.

GIRAFFIER. Retournez... retournez.

GRIVOT. (Lisant.) « Monsieur, si dans trois jours vous ne m'avez pas payé les trois mille francs que vous me devez... » Moi, je dois trois mille francs !... mais c'est faux !... archi-faux !... de ma vie je n'ai dû trois mille francs à quiconque... pas même cinquante centimes.

GIRAFFIER. (Solennel.) Écoutez-moi, Grivot, je n'ai pas toujours été concierge... Il fut un temps où j'étais domestique... domestique de grande maison... et dans ma longue carrière, j'ai rencontré des êtres complètement nuls... des imbéciles inspirant la confiance par leur air naïf et bonasse... Eh ! bien, il m'est arrivé parfois de découvrir que sous cette apparence de profonde stupidité, ces êtres-là cachaient une âme perverse et corrompue... on les croyait riches, ils étaient pauvres, on les croyait vertueux et rangés, ils étaient pourris de vices... Et savez-vous ce que je me suis dit en recevant cette carte... que je me suis permis de lire, uniquement pour savoir ce qu'on vous écrivait ? Je me suis dit : Est-ce que Grivot, que je croyais à son aise... que je croyais innocent, naïf, un peu bête même, serait par hasard une affreuse canaille ?

GRIVOT. Moi ?... ah ! beau-père... ne le croyez pas !... ma position est claire et limpide... J'ai dix mille francs d'économies... sans compter le fonds de pâtisserie que je viens d'acheter à mon patron.

AIR : Ah ! qu'il est doux de vendanger.

I

Avec tout ce que j'ai déjà,  
Cette boutique-là,  
Quand ma femme l'occupera,  
Doit tripler mon pécule ;  
Elle m'enrichira...  
Voilà pour ma fortune !

II

Je ne suis pas un érudit,  
Je suis, à ce qu'on dit,  
Très-bête, mais, sans contredit,  
J'ai l'âme honnête et bonne ;  
Ça vaut mieux que l'esprit...  
Voilà pour ma personne !

GIRAFFIER, lui tendant la main.

Je vous crois, Grivot... si votre physionomie cachait quelque malice, elle serait bien fallacieuse.

## SCÈNE III

LES MÊMES, ANATOLE DE VALPINSON,  
en jaquette du matin.

ANATOLE, à part, ouvrant le vasistas. Le gendre et le beau-père !... Si je pouvais entendre...

GRIVOT. Mais qu'est-ce qui a pu me jouer ce tour-là ?

ANATOLE, à part. Ah ! ma carte postale !

GIRAFFIER, se retournant. Hein! qui est là?  
ANATOLE, d'un air gracieux et entrant. C'est moi... c'est moi...  
vénéralble concierge.

GIRAFFIER. Monsieur de Valpinson!... qu'est-ce que vous  
voulez?

ANATOLE. Si ce n'était pas abuser de votre obligeance, je  
prendrais la liberté de vous demander si vous avez reçu mon  
journal?

GIRAFFIER, embarrassé. Le *Gaulois*?... non... non... pas en-  
core... il est en retard ce matin...

ANATOLE. Je lui en ferai des reproches. Pardon, respectable  
Giraffier.

Il sort.

GIRAFFIER. Voilà un jeune homme que je ne peux pas souf-  
frir!... On ne sait jamais s'il vous fait des compliments, ou s'il  
se moque de vous!

GRIVOT. Il est pourtant bien poli.

GIRAFFIER. Il est trop poli... c'est ce qui me fait croire à  
son insolence.

GRIVOT, trouvant le journal. Eh bien! mais le voilà le *Gaulois*.

GIRAFFIER. Hein! Tiens, c'est ma foi vrai. C'est ma femme  
qui l'aura reçu en mon absence.

MADAME GIRAFFIER, en dehors. Oui, monsieur Anatole, vous  
pouvez compter sur moi.

GRIVOT. Madame Giraffier!... je me sauve...

GIRAFFIER. Mais non... restez... restez donc.

GRIVOT. C'est que...

GIRAFFIER. Ne devons-nous pas déjeuner ensemble?

GRIVOT. Oui, mais...

GIRAFFIER. Que diable! ma femme ne vous mangera pas.

## SCÈNE IV

GIRAFFIER, GRIVOT, MADAME GIRAFFIER.

MADAME GIRAFFIER, entrant, un bûche et un grand seau à la  
main. C'est fini!... il n'y a plus de morale!... il n'y en a plus!

GIRAFFIER. Que dis-tu donc, ma minette?

MADAME GIRAFFIER. Je dis que je viens de... (Apercevant  
Grivot.) Ah! vous voilà, vous? Eh bien! il ne manquait plus que  
ça!

GIRAFFIER. Comment, chère amie, voilà l'accueil que tu fais  
à notre futur gendre?

MADAME GIRAFFIER. C'est vrai, au fait c'est notre futur  
gendre. Ah! M. Giraffier y a tenu... Et quand il se fourre quel-  
que chose en tête. (Changeant de ton.) Mon Dieu, ce n'est pas que  
vous me soyez antipathique... non... vous avez même une qua-  
lité à mes yeux, vous êtes pâtissier... Comme pâtissier, vous  
m'allez... mais comme gendre... Eh! bien, non, je vous le dis  
carrément, vous n'êtes pas l'homme de mes rêves.

GRIVOT. Permettez, madame Giraffier... ça n'est pas vous  
que j'épouse.

MADAME GIRAFFIER. Malheureusement! Si vous m'épou-  
siez, je ne dirais peut-être pas ça. Pour moi, vous seriez tou-  
jours aussi beau que M. Giraffier...

GIRAFFIER, vexé. Mais...

MADAME GIRAFFIER. Et vous êtes plus jeune... Mais pour  
ma fille, pour ma Zélie, ce qu'il fallait à cet ange de candeur  
et de pureté, c'était un poète.

GIRAFFIER. Allons donc... un pâtissier vaut beaucoup  
mieux qu'un poète... C'est plus nourrissant.

MADAME GIRAFFIER. Taisez-vous!... Vous n'êtes qu'un  
vieux matériel!... Au surplus, puisque la chose est arrangée,  
que vous avez dit oui, que Zélie n'a pas dit non et que moi je  
n'ai dit ni oui ni non... soit!... Nous consommerons le déjeu-  
ner des fiançailles... C'est toujours pour midi?

GRIVOT. Oui, belle-maman, même que je vous ménage une  
surprise.

MADAME GIRAFFIER. Une surprise?

GIRAFFIER. Ah bah!

GRIVOT. Je ne peux pas vous dire ce que c'est... mais, si  
vous aimez le gâteau de Savoie, je crois que vous serez con-  
tente.

MADAME GIRAFFIER. Le gâteau de Savoie?... Je l'aime  
assez.

GRIVOT. Avec une rose au milieu?

MADAME GIRAFFIER. Une rose? Non, je ne tiens pas à  
la rose... mais avec des nougats et des petits fours...

GRIVOT. Vous pouvez compter dessus. Mais il est bientôt dix  
heures, faut que je me dépêche.

GIRAFFIER. Au revoir!... à midi!...

GRIVOT. C'est convenu!...

AIR : *Que tous les sorciers. (Cocotte aux œufs d'or.)*

J'aurais voulu voir l'objet de mon amour ;  
Quand redescendra ma belle,  
Dites-lui que pour elle  
Je me suis mis au four.

ENSEMBLE.

J'aurais voulu voir, etc.

MONSIEUR et MADAME GIRAFFIER.

Oui, nous préviendrons l'objet de votre amour!

Régalez votre belle,

Et bien vite, pour elle,

Allez vous mettre au four!

Grivot sort.

## SCÈNE V

GIRAFFIER, MADAME GIRAFFIER.

MADAME GIRAFFIER, à elle-même. Il est bête, mais il a du  
bon!

GIRAFFIER. Ah ça! Clorinde, qu'avais-tu donc tout à l'heure  
à parler de morale?

MADAME GIRAFFIER. Ah! vous faites bien de m'y faire  
penser... Certainement, s'il y a une femme bégueule dans  
le monde, ce n'est pas moi... Je ne suis pas arrivée à mon  
âge, à quarante-sept ans, sans en avoir vu de toutes les cou-  
leurs... et je puis dire que jamais, au grand jamais, rien ne m'a  
étonnée... Je ne suis pas d'une nature à m'indigner des co-  
casseries de l'existence... Je sais faire la part des faiblesses  
humaines... mais il y en a qui passent les bornes...

GIRAFFIER. Voyons, auras-tu bientôt fini de me tenir le bec  
dans l'eau?

MADAME GIRAFFIER. Voici la chose : vous savez que  
Zélie a choisi pour ses demoiselles d'honneur l'Almyro et  
Charlotte, les fleuristes du quatrième.

GIRAFFIER. Oui... Eh bien?

MADAME GIRAFFIER. Eh bien! nous avons approuvé ce  
choix... les jeunes filles sont aimables, gracieuses, elles paient  
exactement leur terme...

GIRAFFIER. Mais va donc!... tu me fais bouillir!...

MADAME GIRAFFIER. Tout à l'heure, en leur absence,  
j'entre chez elles pour faire leur ménage... lorsque, en ran-  
geant, j'aperçois dans le coin de l'alcôve quelque chose de  
noir qui attire mon attention. Je me baisse, et voilà ce que  
je trouve...

Elle retire du seau qu'elle a apporté une paire de bottes.

GIRAFFIER. Des bottes!

MADAME GIRAFFIER. Vous comprenez que cette trou-  
vaille, dans le logement de nos demoiselles d'honneur, ça  
m'émotionne.

GIRAFFIER. Parbleu!

MADAME GIRAFFIER. D'autant que, ne recevant aucune  
visite du sexe laid, je me disais : Comment ces bottes sont-  
elles arrivées là sans jambes? ou, s'il y avait des jambes  
dans ces bottes, comment les jambes sont-elles parties sans  
les bottes?

GIRAFFIER, se grattant la tête. Diable! diable! diable!

MADAME GIRAFFIER. Je sais bien qu'un homme peut  
oublier beaucoup de choses chez une dame, mais ordinaire-  
ment il n'oublie pas ses bottes.

GIRAFFIER, frappé d'une idée. Ah!

MADAME GIRAFFIER. Quoi?

GIRAFFIER. Ces demoiselles ne reçoivent personne du  
dehors, c'est vrai; mais ces bottes peuvent appartenir à  
quelque locataire de la maison.

MADAME GIRAFFIER. C'est vous qui avez eu cette idée-là?

GIRAFFIER. Qu'en dis-tu?

MADAME GIRAFFIER. J'en suis frappée comme d'un trait  
de génie! Cherchons auquel de nos locataires pourrait aller...  
(On entend Zélie roucouler à la cantonnade.) Zélie! (Remettant les bottes  
dans le seau.) Cachons ça!... Il ne faut pas effaroucher sa pu-  
deur à propos de bottes.

## SCÈNE VI

LES MÊMES, ZÉLIE, en toilette élégante du matin. — Elle entre en chantant, puis, voyant M. et madame Giraffier, elle interrompt ses roulades.

ZÉLIE. Bonjour, papa!... bonjour, maman!...  
MADAME GIRAFFIER. Comme te voilà paré!  
ZÉLIE, sans enthousiasme. Est-ce que ce n'est pas aujourd'hui le déjeuner de mes fiançailles?  
GIRAFFIER. Si fait!... si fait!... Et c'est Grivot qui va ouvrir des yeux, en te voyant si pimpante!  
ZÉLIE. M. Grivot... tiens, j'ai rêvé de lui.  
MADAME GIRAFFIER. Tu as rêvé de Grivot? ça m'étonne.  
ZÉLIE. Oh! un bien drôle de rêve, allez!

AIR : de Raspail.

I

C'était le jour, le grand jour de mes noces;  
Depuis longtemps, à table on se trouvait,  
Et là, pendant qu'on se faisait des bosses,  
Un beau jeune homme à mes côtés chantait.  
Monsieur Grivot plaisantait sa romance;  
Moi, j'écoutais d'un air épanoui,  
J'étais heureuse... Enfin le bal commence,  
Et me voilà ne dansant qu'avec lui...

Puis, il m'enlève  
Je ne sais comment...  
Ah! le drôle de rêve,  
Maman!

II

Bien loin, fort loin, ce jeune homme m'entraîne,  
Très-empressé de combler mes desirs,  
A d'autres bals, au spectacle il me mène,  
Je perds la tête au milieu des plaisirs.  
Et tout à coup, mise comme une châsse,  
J'ai des bijoux, de riches falbalas;  
Puis, malgré moi, ce jeune homme m'embrasse.  
Je gronde, mais... je ne me défends pas.

Le jour se lève  
A ce beau moment...  
Et là finit mon rêve,  
Maman!

GIRAFFIER. Diable!... diable!... diable!... Garde-toi bien de raconter ce rêve à ton prétendu.

MADAME GIRAFFIER. Bah! tant que ce ne sera qu'un rêve....

## SCÈNE VII

LES MÊMES, ANATOLE.

ANATOLE, paraissant au vasistas et à part. Ah! c'est elle! Qu'elle est jolie!

GIRAFFIER l'apercevant. Hein? Qui est là?

ANATOLE. C'est moi, c'est moi, respectable Giraffier...

ZÉLIE, émue. Monsieur Anatole!

ANATOLE. Votre serviteur, mademoiselle!

GIRAFFIER. Que demande monsieur?

ANATOLE. Pardon... mais je désirerais avoir des nouvelles de mon *Gaulois*.

GIRAFFIER. Ah! c'est vrai!... le voilà... il vient d'arriver... j'allais vous le porter.

ANATOLE. Enchanté de vous avoir épargné cette peine... (saluant) Madame, mademoiselle, j'ai bien l'honneur.

MADAME GIRAFFIER et ZÉLIE, saluant. Monsieur...

Anatole disparaît.

GIRAFFIER. Je ne peux pas le souffrir, cet olibrius-là!

MADAME GIRAFFIER. Par exemple... un jeune homme charmant.

GIRAFFIER, passant à sa femme et à part. Malheureuse!... C'est peut-être à lui que sont les bottes!...

MADAME GIRAFFIER, du ton le plus calme. Tiens!... c'est possible!

ZÉLIE. Eh! bien et ce repas de fiançailles?

MADAME GIRAFFIER. C'est juste, il faut y penser... mais j'ai encore à faire la chambre du vieux monsieur du troisième... Zélie, occupe-toi du couvert!... Dans dix minutes je reviens...

Elle sort par le fond.

ZÉLIE, sortant par la droite. Oui, maman! J'y vais!...

GIRAFFIER, seul. C'est égal, je ne suis pas fâché que la noce se fasse au plus vite... ma fille a des idées... elle tient de sa mère pour les idées... Et quand une fois l'imagination d'une jeune fille...

LE FACTEUR, ouvrant le vasistas. Monsieur Grivot?

GIRAFFIER. C'est ici.

LE FACTEUR. Une carte postale pour lui.

Il jette la carte et sort.

GIRAFFIER. Encore?... Serait-ce de ce même créancier? Voyons donc! (Lisant.) « Monsieur, vous êtes un galopin! Si je vous vois encore tourner autour de ma femme, je vous casse les reins. » « Bourdichon. » Grivot aurait des intrigues! ah! mais voilà qui passe la plaisanterie... un Grivot imbécile me va, mais un Grivot séducteur!... Je vais à l'instant même... (Cherchant son chapeau.) Il me dira encore que ce n'est pas vrai, mais je saurai bien lire dans ses yeux. (Appelant.) Zélie!

ZÉLIE, en dehors. Papa?

GIRAFFIER. Viens, mon enfant, viens.

ZÉLIE, entrant. Me voilà, papa.

GIRAFFIER. Garde un instant la loge.

ZÉLIE. Tu sors?

GIRAFFIER. Oui, mais je ne serai pas longtemps. Je ne vais que jusqu'à la boutique de ton prétendu.

Il sort.

ZÉLIE, seule. Mon prétendu!.. C'est pourtant vrai que je me marie... et que j'épouse un pâtissier... moi qui ne rêvais que le théâtre... Ah! si ça n'avait tenu qu'à maman, aujourd'hui je serais peut-être actrice... mais papa n'a pas voulu.

## SCÈNE VIII

ZÉLIE, ANATOLE.

ANATOLE au vasistas. Seule!... et le papa qui vient de sortir!.. en avant!...

Il ouvre la porte.

ZÉLIE se retournant vivement. Ah!... monsieur Anatole!

ANATOLE. Est-ce que je vous ai fait peur, mademoiselle?

ZÉLIE. Oui, je réfléchissais... et vous êtes entré si vite...

ANATOLE. Mille pardons!... vous n'avez pas reçu de lettres pour moi?

ZÉLIE cherchant. Des lettres, non, je n'en vois pas.

ANATOLE. Parlons d'autre chose!... vous vous mariez donc, mademoiselle!

ZÉLIE. Vous savez ça?

ANATOLE. Je l'ai oui dire!

ZÉLIE tristement. C'est vrai, je me marie...

ANATOLE. Ah! tant pis!

ZÉLIE. Comment?

ANATOLE. Oui, cela m'afflige... pour vous.

ZÉLIE. Pourquoi?

ANATOLE. Parce que vous épousez un être incapable de vous comprendre.

ZÉLIE. Vous croyez?

ANATOLE. Est-ce que la nature vous a créée pour végéter dans un comptoir, au milieu de pâtés et de brioches?

ZÉLIE. Je conviens que j'avais rêvé une autre existence... j'aurais voulu jouer la comédie.

ANATOLE. Bravo!... la comédie... le théâtre... un piédestal pour une divinité!... j'ai mes entrées aux Menus-Plaisirs... je pourrais vous piloter, vous faire avoir un engagement.

ZÉLIE. Un engagement!... quel bonheur!... (Changeant de ton.) Mais non, c'est impossible. Papa veut que je me marie, que j'épouse M. Grivot.

ANATOLE avec mépris. Un pâtissier!

ZÉLIE. Il vient de s'établir... il a une position... c'est un bon parti...

ANATOLE. Un bon parti!... Eh! qu'avez-vous besoin de fortune!... Est-ce qu'avec ces yeux, cette taille, vous n'êtes pas plus riche que tous les prétendus du monde?

AIR : De l'Andalouse.

Apparaissez sur une scène,  
Ayez de nombreux spectateurs,  
Et dès demain vous serez reine,  
Vous régnerez en souveraine  
Sur une cour d'admirateurs!

ZÉLIE.

Ah ! que j'aimerais cette vie !  
Je voudrais, ayant du talent,  
Pouvoir, au gré de mon envie,  
Devant une salle ravie,  
Paraître en costume brillant,  
Couverte de rouge et de blanc !  
Ou même, sans costumes riches,  
Je voudrais, comme Thérèse,  
Chanter des chansons bien godiches,  
Et voir mon nom sur les affiches  
En lettres grosses comme ça !

ANATOLE.

Vous avez un regard qui pince  
Même le cœur le plus altier ;  
Vous charmeriez même en province,  
Et vous épouseriez un prince,  
Ou pour le moins un financier,  
Ce qui vaut mieux qu'un pâtissier !

ENSEMBLE.

ZÉLIE.

Oui, je voudrais briller en scène  
Aux yeux de nombreux spectateurs !  
Peut-être qu'habillée en reine,  
Je régnerais en souveraine  
Sur une cour d'admirateurs !

ANATOLE.

Apparaissez sur une scène  
Ayez de nombreux spectateurs,  
Et dès demain vous serez reine,  
Vous régnerez en souveraine  
Sur une cour d'admirateurs !

A la fin du couplet Anatole tombe aux genoux de Zélie.

ZÉLIE. Eh bien ! que faites-vous donc ?

ANATOLE. Je me prosterne à vos genoux.

ZÉLIE. Mais, monsieur Anatole...

ANATOLE. Ne faites pas attention, c'est plus fort que moi !..

## SCÈNE IX

LES MÊMES, GIRAFFIER.

GIRAFFIER, entrant. Que vois-je !

ZÉLIE. Papa !..

Elle s'éloigne d'Anatole, lequel tire de sa poche une lettre qu'il fait semblant de ramasser.

GIRAFFIER. Que faites-vous là, monsieur ?

ANATOLE. Comment, ce que je fais ? vous le voyez, je ramasse cette lettre...

GIRAFFIER. Cette lettre ?

ANATOLE, se relevant. Mademoiselle vient de recevoir une lettre que j'attendais avec impatience. Je me précipite pour la saisir. Mademoiselle, que ma précipitation effraie, se recule... la lettre tombe et je me baisse pour lui éviter la peine de la ramasser. Voilà.

GIRAFFIER, furieux. Monsieur !... (Se calmant.) Vous avez votre lettre... serviteur ?

ANATOLE. Monsieur, je ne suis pas moins le vôtre.

Il sort.

GIRAFFIER, éclatant. Voilà un jeune homme que je ne peux pas souffrir !

ZÉLIE. Ah ! et le couvert que j'oublie !

Elle sort vivement.

GIRAFFIER. Ma fille d'un côté, mon gendre de l'autre !... Ce que j'avais prévu est arrivé... Grivot me jure ne pas connaître Bourdichon... Je le crois, mais je le crois sans le croire... la poste ne se chargerait pas de colporter de pareilles infamies... Je sais bien que l'on peut abuser de sa confiance, mais

pourquoi ?... dans quel but ?.. Et puis je le regardais bien quand il a lu cette carte, il a rougi... pourquoi a-t-il rougi ?... Tout ceci cache un mystère... (On entend des rires féminins à la cantonade.) Ma femme !... qu'elle ignore ce nouveau cataclysme !

## SCÈNE X

GIRAFFIER, MADAME GIRAFFIER, CHARLOTTE,  
et PALMYRE, elles entrent en riant, puis ZÉLIE

MADAME GIRAFFIER. Ah ! ah ! monsieur Giraffier ! les bottes sont expliquées !... Hâtez-vous de faire vos excuses à ces demoiselles, elles sont innocentes comme l'agneau au sevrage.

CHARLOTTE. Comment ! monsieur Giraffier, vous nous aviez soupçonnées ?

PALMYRE. Vous aviez cru que nous recevions des bottes à domicile ?

GIRAFFIER. Ce n'est pas moi, mademoiselle, c'est ma femme qui...

MADAME GIRAFFIER. Eh bien ! oui, j'en conviens, c'est moi ! J'ai tant d'imagination... Mais voilà l'explication : Mademoiselle Palmyre doit aller au bal chez sa tante, déguisée en officier de marine... C'est pour ça qu'elle avait emprunté les bottes de l'un de ses cousins, mais elles sont trop grandes et elle doit les lui renvoyer demain.

GIRAFFIER, qui a repris une des bottes dans le sac. Oui, en effet, ce doit être un peu grand pour mademoiselle.

CHARLOTTE. Où donc est Zélie ?

MADAME GIRAFFIER. Elle doit apprêter le couvert... (Appelant.) Zélie !

ZÉLIE, de la chambre à côté. Maman ?

MADAME GIRAFFIER. L'heure s'avance... Es-tu bientôt prête ?

ZÉLIE, entrant. Me voilà, maman... Ah ! Charlotte et Palmyre !

PALMYRE et CHARLOTTE. Bonjour, Zélie !

ZÉLIE. Ah ! c'est gentil d'être exactes !

CHARLOTTE. Il ne manque plus que le futur.

LE FACTEUR, apparaissant au vestibule. Monsieur Grivot ?

GIRAFFIER. Ciel !

MADAME GIRAFFIER. C'est ici.

LE FACTEUR. Une carte postale pour lui.

MADAME GIRAFFIER, la prenant. Une carte postale ?

GIRAFFIER. Ne lis pas, bobonne, ne lis pas !

MADAME GIRAFFIER. Et pourquoi donc ?... Les cartes postales n'ont été inventées que pour être lues par les concierges... d'ailleurs notre gendre ne doit pas avoir de secrets pour nous. (Lisant.) « Monsieur, si vous ne m'envoyez pas les trois mois de nourrice que vous me devez, je vous renvoie votre moutard. Madeleine Gorju. »

TOUS. Des mois de nourrice !..

MADAME GIRAFFIER. Il a un moutard en nourrice !

GIRAFFIER. Ah ! que les physionomies sont fallacieuses !

MADAME GIRAFFIER. Monsieur Giraffier !

GIRAFFIER. Accable-moi, je le mérite !

MADAME GIRAFFIER. Vengeance !

TOUS. Oui, vengeance !

MADAME GIRAFFIER, saisissant son balai. Il va venir !... Il faut lui faire une réception... touchante !

GIRAFFIER, branlant les placottes. S'il ose se présenter, je l'assomme !

ZÉLIE, prenant la pelle. Moi aussi, je veux taper dessus !

CHARLOTTE et PALMYRE. Oui, oui, tapons dessus !

ENSEMBLE.

AIR : Vengeance. (Brouillés depuis Wagram.)

Vengeance ! (bis.)

Pour punir son offense,

Tous, il faut nous armer

Afin de l'assommer !

} bis

Pendant ce chœur, tout le monde s'est armé de différents objets.

## SCÈNE XI

LES MÊMES, GRIVOT, en toilette, suivi d'un garçon pâtissier.

GRIVOT, dans la coulisse. Par ici ! suis moi !

MADAME GIRAFFIER. C'est lui ! attention !

TOUS. Attention !

GRIVOT, entrant un gâteau de Savoie à la main, suivi d'un patronnet portant une manne sur la tête, et s'adressant aux personnages en scène qui tous cachent derrière leur dos l'arme qu'ils ont prise. Me voilà !... je ne suis pas en retard, j'espère...

MADAME GIRAFFIER. Feu !...

Tous tombent à coups de pincettes, de bâton, de balai sur Grivot et sur son mikron.

GRIVOT, criant tout ahuri. Eh bien !... eh bien !... qu'est-ce qu'il y a ?...

MADAME GIRAFFIER. Il y a, gredin, que tu ne seras jamais notre gendre !

#### REPRISE DU CHŒUR

Vengeance ! etc.

On poursuit Grivot qui cherche à parer les coups, le patronnet laisse tomber la manne et tous les gâteaux se répandent à terre. Le rideau baisse.

#### DEUXIÈME TABLEAU

La cour d'une mairie; au fond, une grille, avec la porte d'entrée au milieu. — A droite et à gauche, les bâtiments. — A droite, un perron de deux ou trois marches conduisant à un vestibule au-dessus duquel est écrit : *Salle des mariages*. On aperçoit en dehors de la grille le haut des voitures de remise stationnant à la porte et dont les chevaux sont hors de vue.

#### SCÈNE PREMIÈRE

HOMMES et FEMMES DU PEUPLE. — GARÇONS DE BUREAU, allant et venant. — DEUX ou TROIS COCHERS, fendant et causant près de la porte du fond. — UN GAMIN, ouvreuse de portières. — Puis UNE NOCE, etc., etc.

Au lever du rideau, grand mouvement dans la cour. Bruit de voitures et cris au fond.

Cris: Cocher, avancez donc !... Cocher, reculez !... Gare !... Gare donc !...

LE GAMIN. Cré nom ! en v'là-t-y du chabonais ! Encore une noce, la journée sera fameuse. Par ici, bourgeois, par ici !...

LA MARIÉE. Ah ! mon Dieu ! que de voitures, et tout ce monde qui me regarde, ça me fait peur.

LE MARIÉ, s'adressant à un garçon de bureau qui traverse la cour. La salle où l'on marie, s'il vous plaît ?

LE GARÇON DE BUREAU, indiquant le vestibule. Ici, à gauche... Mais vous ne pouvez pas entrer pour l'instant...

LE MARIÉ. Pourquoi donc ?

LE GARÇON DE BUREAU. Il y a déjà quatre noces... Faut que vous attendiez votre tour...

LES GENS DE LA NOCE, avec contrariété. Ah !

LA MARIÉE. Attendre ici, dans une cour, mais ça ne se peut pas !

UN MONSIEUR, d'une autre noce, donnant la main à une seconde mariée, et sortant du vestibule à gauche avec agitation. Monsieur l'employé !... monsieur l'employé !...

LE GARÇON. Quoi ?

LE MONSIEUR. Mais on ne peut pas pénétrer dans la salle des mariages !... il n'y a plus de place...

LE GARÇON. Attendez !

LE MONSIEUR. Attendez où ça ?

LE GARÇON. Sur l'escalier !

LE MONSIEUR, avec colère. Sur l'escalier !...

LE MARIÉ de la 1<sup>re</sup> noce. Eh bien ! et nous ?

LE GARÇON. Vous ? sous le vestibule !

Il sort.

TOUTE LA NOCE, furieuse. Quelle horreur !

LE GAMIN, au marié, en lui offrant une allumette. Du feu pour vos cigares, mon bourgeois ?

LE MARIÉ, avec colère. Va-t'en au diable !

#### CHŒUR DES DEUX NOCES.

AIR : *Ah ! què qu'est qu'ça ?*

Ah ! c'est affreux !

C'est odieux !

Tant d'mariag's le mém' jour,

Quand viendra notre tour ?

Quel encombrement ! (Bis.)

C'est vraiment

Assomant !

Les deux nocés disparaissent sous le vestibule.

LE GAMIN, riant. Ah ! ah ! ah ! y rage, l'marié !... C'est drôle comme les mariés sont pressés !... Comme s'ils n'avaient pas le temps de l'être... mariés !...

AIR : *Valse de l'Ours et le Pacha.*

Et puis, ce qui m'étonne aussi,

C'est qu' pour se marier à grand' peine,

On préfère le samedi

A tous les aut's jours de la s'maine.

C'est que peut-être le mari,

Dont ce soir-là le cœur s'épanche,

Sait qu'il pass'ra une nuit blanche ;

Et l'on s'épouse le samedi,

Pour se reposer le dimanche !

Grand bruit, grand mouvement au dehors, au fond.

Hein ? quoi qu'il y a ?... (Allant regarder.) Encore une noce !... Eh ben, excusé !... En v'là une purée de mariages !... C'est la foire au conjungo.

MADAME GIRAFFIER, au fond. Mais venez donc, mon gendre... venez donc !

#### SCÈNE II

GIRAFFIER, MADAME GIRAFFIER, GRIVOT, ZÉLIE, en mariée CHARLOTTE et PALMYRE, en demoiselles d'honneur. LES GENS DE LA NOCE, GARÇONS DE BUREAU, etc.

#### CHŒUR D'ENTRÉE.

AIR : *de Pasques fleuries. (Fra-Diavolo.)*

Quel jour de fête

Pour nous s'apprête !

C'est aujourd'hui

Un jour joli

Pour un mari !

Quel jour de fête

Pour nous s'apprête !

Cloches, sonnez,

Résonnez

Et carillonnez !...

Grivot donne le bras à madame Giraffier, Giraffier conduit Zélie. — Deux jeunes gens donnent la main à Charlotte et à Palmyre. — Toute la noce défile en chantant le chœur, puis s'arrête au milieu de la cour.

LE GAMIN, à part. Mazette ! elle est gentille la mariée... Je l'aimerais mieux dans mon logis qu'une puce !...

GRIVOT, s'approchant de Zélie. Enfin, nous y voilà !... O bonheur !...

ZÉLIE, s'éloignant un peu. Prenez donc garde ! monsieur Grivot, vous me chiffonnez !

CHARLOTTE. Monsieur Grivot, n'approchez pas de la mariée.

PALMYRE. Vous n'en avez pas encore le droit.

MADAME GIRAFFIER. Modérez-vous, mon gendre !... Soyez convenable !

GRIVOT. Pardon ! belle maman, mais je suis si heureux !

GIRAFFIER. C'est clair! ce garçon! il est au comble de la félicité.

LE GAMIN, à part. L'marié a l'air d'un s'rin! Cristi! quel moule à singe!

Il sort.

MADAME GIRAFFIER. Ah ça! nous n'allons pas moisir ici, je suppose. Il faudrait s'informer si M. l'adjoint est prêt à nous recevoir!...

GIRAFFIER. Oui, oui... justement j'aperçois... (Au garçon de bureau qui vient de rentrer, des papiers à la main.) Pardon!... pourriez-vous me dire?

LE GARÇON. Votre nom?

GIRAFFIER. Giraffier.

LE GARÇON. Vous êtes le marié?

GIRAFFIER. Non! je suis le père de la demoiselle... Zélie, ma fille Zélie, ci-présenté! (A sa fille.) Salué, Zélie!... et voici mon gendre!

GRIVOT, se nommant. Grivot! Onésime Grivot!...

LE GARÇON. Ah! bon! la noce Grivot! attendez! y a cinq mariages avant vous.

MADAME GIRAFFIER. Cinq mariages!

GRIVOT. Ah! Pristi!...

GIRAFFIER. Et dites-moi!... Ça sera-t-il long?

LE GARÇON. Je ne sais pas... Restez ici... quand votre tour viendra, on vous appellera!

Il passe pour entrer dans le vestibule.

MADAME GIRAFFIER, le suivant. Mais au moins nous pourrions entrer?...

LE GARÇON. Entrer!... ah bien oui... la salle est comble!...

Il sort.

TOUS. Ah! mon Dieu!

GRIVOT, se désolant. Pristi de sapristi!

GIRAFFIER, regardant sous le vestibule. C'est vrai!... Il y a du monde jusque sous le vestibule... Tout est encombré, encombrissime!...

ZÉLIE. Ah! quel ennui!

GRIVOT. En v'la du guignon!...

MADAME GIRAFFIER. Rester dans cette cour, comme c'est gracieux.

GRIVOT, à Zélie. Moi qui suis pressé de vous nommer ma femme! (Lui prenant la taille.) Ma petite fa femme!

ZÉLIE, s'éloignant. Mais faites donc attention! vous chiffonnez mon voile!

CHARLOTTE. Voulez-vous bien ne pas la chiffonner!

PALMYRE. Vous n'en avez pas encore le droit!

MADAME GIRAFFIER, avec sévérité. Mon gendre! (Avec éclat.) Ah! ce mariage! ce mariage!... j'étais bien sûre que ça ne marcherait pas sans anicroches!

GIRAFFIER, cherchant à la calmer. Voyons, voyons, Clorinde! ne t'exaspère pas... pour quelques minutes de retard!...

MADAME GIRAFFIER. Mon Dieu! ce n'est pas que j'aie soif d'entendre prononcer le oui solennel, (s'attendrissant.) De me séparer de ma fille chérie.

Elle embrasse Zélie sur le front.

ZÉLIE, les larmes aux yeux. Maman!...

GIRAFFIER. Ne nous attendrissons pas!...

MADAME GIRAFFIER. C'est vous qui avez voulu ce mariage... il vous tardait de vous débarrasser d'elle!

GIRAFFIER, protestant. Moi?... par exemple... Mais enfin... Grivot l'aime... il l'adore!...

GRIVOT, avec passion. Oh! oui!

GIRAFFIER. Il s'est justifié... il s'est blanchi!...

MADAME GIRAFFIER, d'un air de doute. Oh! blanchi! blanchi!

GIRAFFIER. Certainement... j'ai pris des informations... Toutes ces lettres anonymes... c'étaient des calomnies... des potins!...

GRIVOT. Des purs potins!...

GIRAFFIER, lui tapant sur l'épaule. Ce pâtissier est blanc comme sa farine.

GRIVOT. Comme la crème de mes meringues.

MADAME GIRAFFIER. Enfin, soit!... j'ai cédé... je me suis sacrifiée... ainsi que ma fille!...

GRIVOT. Hein?... comment?

MADAME GIRAFFIER, avec force. Nous nous sommes sacrifiées!

S'attendrissant, elle embrasse encore Zélie sur le front.

ZÉLIE, pleurant. Maman!

Elles s'essuient les yeux avec leurs mouchoirs.

MADAME GIRAFFIER. Fasse le ciel qu'elle soit heureuse!

GRIVOT. Heureuse! elle le sera, belle maman, elle le sera, et moi aussi!

MADAME GIRAFFIER. Vous! je ne dis pas! mais elle?...

GIRAFFIER, pleurant. Comme c'est gai, un jour de noce!...

GRIVOT.

AIR : *En attendant.*

En attendant  
L'union qui s'apprête  
D'la rendre heureux' je vous fais le serment!

A Zélie avec passion.

Oui, j'vous promets félicité complète...

ZÉLIE, s'éloignant.

Monsieur Grivot respectez ma toilette,  
En attendant! (bis.)

GRIVOT. Eh bien oui!... je me contiens, mais ce soir, à ménuit!...

MADAME GIRAFFIER. Mon gendre! soyez convenable!

GIRAFFIER. Bah! bah! un jour de nocés, le petit mot pour rire n'est pas défendu!

MADAME GIRAFFIER. Taisez-vous, gros relâché!

LE GAMIN, revenant en courant et tout essouffé. Vite! vite! une sage-femme!

TOUS. Une sage-femme!

LE GAMIN. Y a-t-il une sage-femme ici?

GIRAFFIER. Mais pourquoi? pourquoi?

LE GAMIN. C'est pour la mariée n° 2!

TOUS. Ah!

LE GAMIN, à madame Giraffier. Vous ne seriez pas sage-femme, par hasard?

MADAME GIRAFFIER. Jeune homme!... je suis une femme sage!...

LE GAMIN. Sage!... Merci!... y n'en faut pas!...

Il sort en courant.

LE GARÇON, reparaisant. Les époux Grivot?

GRIVOT. Voilà!

LE GARÇON. Entrez... vous êtes les troisièmes!...

LA NOCE, avec joie. Ah!

MADAME GIRAFFIER. Enfin! (A Zélie d'un ton attendri.) Viens, pauvre victime!

ZÉLIE. Oui, m'man!...

GIRAFFIER. Vivement!... la main aux dames! Ne nous faisons pas attendre!...

GRIVOT. O bonheur!... nous allons donc être unis!

MADAME GIRAFFIER. Marchons!

REPRISE DU CHOEUR D'ENTRÉE.

Quel jour de fête, etc.

Grivot offre la main à madame Giraffier, Giraffier donne le bras à Zélie, et toute la noce défile et sort par la gauche dans l'ordre qu'elle avait en entrant. Pendant les dernières mesures du chœur, Anatole de Valpinson a paru au fond, et s'est tenu près de la grille en observant.

SCÈNE III

ANATOLE puis UN COCHER.

ANATOLE, à part, après la sortie. Est-elle gentille! cent fois plus charmante encore sous son costume de mariée!... Et je la laisserais emmener par son imbécile de mari, par ce confectonneur de brioches? oh! non! non! j'ai formé un petit plan, et... (A un cocher qui paraît au fond.) Ah! te voilà, toi? approche!

LE COCHER. Vous avez à me parler, bourgeois?

ANATOLE. Oui! — Tu es un des cochers de la noce?

LE COCHER. Le n° 1313.

ANATOLE, à part. 1313!... nombre cabalistique! bravo!

LE COCHER. C'est moi que je conduis la mariée... un oï brin de fille!...

ANATOLE, riant. Je te crois... Et avec la mariée, qui as-tu dans ta voiture?

LE COCHER. Dans ma boîte? D'abord la maman... et puis les deux demoiselles d'honneur.

ANATOLE. Pas d'hommes?

LE COCHER. Non! la petite a dit comme ça que ça friperait leux toilettes.

ANATOLE. A merveille !... En sortant de l'église, où dois-tu les conduire ?

LE COCHER. Aux Barreaux-Verts, à Ménilmontant... c'est là qu'en a commandé le festin.

ANATOLE. Pourrais-tu me faire le plaisir de passer par le bois de Boulogne ?

LE COCHER. Le bois de Boulogne ! mais c'est pas le chemin !...

ANATOLE. Parbleu !

LE COCHER.

Air : *De Calpigi*

A Ménilmontant pour me rendre,  
C'est par le canal qu'il faut prendre,  
C'est là le plus court, voyez-vous !

ANATOLE.

Mais le pourboire est de cent sous !

LE COCHER.

Oui, le pourboire est de cent sous !

ANATOLE.

Tandis qu'en prenant sans vergogne,  
Mon cher, par le bois de Boulogne...

LE COCHER.

C'est le plus long...

ANATOLE.

Je le comprends ;

Mais le pourboire est de cent francs !

LE COCHER. Cent francs !

ANATOLE, montrant un billet de banque. Les voilà !

LE COCHER. Ah ! mais minute ! dites donc, à ce compte-là, on peut s'entendre...

ANATOLE. Ah ! ah ! tu commences à comprendre que c'est ton chemin ?

LE COCHER. Pas précisément... mais en faisant un léger détour...

ANATOLE. Ainsi... tu t'engages à conduire ces dames aux bois de Boulogne ?

LE COCHER. Convenu !

ANATOLE. Près du pavillon d'Armenonville ?

LE COCHER. C'est dit !...

Anatole lui donne le billet.

ANATOLE. Seulement il faudrait l'arranger de manière à n'être pas suivi par les autres voitures de la noce...

LE COCHER. Ah ! dame, ça dépend du cocher de la seconde voiture.

ANATOLE. C'est bien !... je m'entendrai avec lui... (Bruit dans le vestibule.) On vient... séparons-nous... et de l'adresse !...

LE COCHER. Soyez calme... je réponds de tout !

Ils s'éloignent par le fond. — Anatole observe un instant à l'écart, puis finit par disparaître.

#### SCÈNE IV

GIRAFFIER, MADAME GIRAFFIER, GRIVOT, ZÉLIE, CHARLOTTE, PALMYRE, et TOUTE LA NOCE, puis LE GAMIN.

CHŒUR.

Air : *Nouveau de M. Raspail.*

Chantons le mariage  
Qui vient de les unir !  
Tout ici leur présage  
Un heureux avenir !

GRIVOT,

Elle est à moi, destin prospère !

GIRAFFIER, gaiement.

Eh bien ! ton boulet est rivé !

ZÉLIE, à part.

Hélas ! me voilà pâtissière !

Ce n'est pas là ce que j'avais rêvé !

GIRAFFIER.

Mais à l'église il faut nous rendre...

Viens, ma fille !

MADAME GIRAFFIER.

Venez, mon gendre !

GIRAFFIER.

Partons ! partons !

En voiture, montons !

TOUS.

Partons !... partons !

REPRISE EN CHŒUR.

Chantons le mariage, etc.

On se dirige vers le fond.

LE GAMIN. J'ai dans l'idée que je ferai mes frais à c'te noce... j'vas monter derrière la voiture de la mariée.

TOUS criant. Cocher ! cocher !

LES COCHERS, au dehors. Voilà, bourgeois ! voilà !...

MADAME GIRAFFIER, hors de scène. Cocher ! à l'église ! Et de là, aux Barreaux-Verts !

LE GAMIN. A Ménilmontant !

Il sort.

ANATOLE, qui a reparu à part. Et moi... au bois de Boulogne !

Une des noces, mariée en tête, sort du vestibule, et se dirige vers la porte du fond. — Mouvement général. — Départ des voitures. — Cris de la foule : Vivent les mariés ! Changement à vue.

#### TROISIÈME TABLEAU

Un carrefour dans le bois de Boulogne.

#### SCÈNE PREMIÈRE

ANATOLE, GEORGES, HECTOR.

ANATOLE, entrant avec les deux jeunes gens. J'ai beau écarquiller les yeux, je n'aperçois à l'horizon rien qui ressemble à un sacre...

HECTOR. Moi pas davantage !... Et toi, Georges ?

GEORGES. Attendez ! (Les jeunes gens se rapprochent.) Non ! c'est un chien qui traverse le bois.

ANATOLE. Ah ! qu'il est bête avec ses facéties !... On te parle d'une voiture, animal !

HECTOR, à Anatole. Mon bon ! veux-tu que je te dise ?... je crois que tu es réguisé de tes cinq louis.

GEORGES. Ton fidèle cocher est en train de les boire au cabaret, et te fera faux bond !

ANATOLE. Allons donc ! — Me prenez-vous pour un jobard ? j'ai pris son numéro !

GEORGES, riant. Ah ! ah ! la belle caution !

HECTOR. Si tu m'en crois, au lieu de faire ici le pied de grue, nous irons tout uniment nous mettre à table au pavillon d'Armenonville...

GEORGES. Et attaquer le dîner auquel tu nous a galamment conviés...

HECTOR. Oui, oui, Georges a raison, à table !

ANATOLE. Mais non, que diable ! un peu de patience ! il y avait beaucoup de mariages aujourd'hui... la cérémonie à l'église a pu se prolonger... je vous répète que ces dames vont arriver...

GEORGES. Et quaud bien même, que peux-tu espérer d'une jeune mariée, accompagnée de sa mère, et de deux demoiselles d'honneur ?

ANATOLE. Les demoiselles d'honneur, ça vous regarde... quant à la mère, je m'en débarrasserai au dessert.

HECTOR. Enfin ! soit, attendons !

GEORGES. Mais c'est égal... cette faction là n'est pas drôle.

HECTOR, gaiement. Si un gardien passait, il nous demanderait nos papiers.

ANATOLE. Comment ?

HECTOR. Nous devons avoir l'air de gentilshommes de grand chemin...

GEORGES. Embusqués dans un bois pour détrousser les voyageurs.

HECTOR.

Air : *J'ai vu le Parnasse des dames.*

A l'affût dans cette clairière,  
De fameux brigands calabrais  
Nous semblons suivre la carrière...



ANATOLE.

A cette différence près,  
Qu'ici, sous ces voûtes ombreuses,  
Quand tous les trois, sans nous lasser,  
Nous attendons des voyageuses,  
Ce n'est pas pour les détrousser!

GEORGES, riant. Ah! ah! farceur!

ANATOLE, tout à coup. Chut!

GEORGES et HECTOR. Quoi?

ANATOLE. J'entends le roulement d'une voiture.

HECTOR, riant. Le pas d'un cheval!... ça doit être la prin-

cesse!...

GEORGES, regardant à droite. En effet, là-bas... au bout de

cette allée...  
ANATOLE, de même. C'est mon fiacre!... je le reconnais!...

HECTOR et GEORGES. Vraiment?

ANATOLE. J'aperçois même à la portière, la tête de madame

Giraffier.

HECTOR. La voiture approche!...

ANATOLE. Vite, vite! cachons-nous!

ENSEMBLE.

Air: de *Lestocq*.

Pour les pincer plus sûrement,  
Sachons d'abord adroitement  
Nous taire!  
Du mystère,  
Soyons muets  
Et laissons-les  
Se prendre en nos filets!

Les trois jeunes gens se cachent derrière les arbres. On entend dans la cou-  
lisse, à gauche, la voix de madame Giraffier.

MADAME GIRAFFIER, criant. Cocher! cocher!... Arrêtez!...  
cocher... nous voulons descendre!LE COCHER, en dehors à son cheval. Oh là! oh! Mistigris!...  
Oh!...ANATOLE, avançant la tête et à part. Ah! le fiacre s'arrête... Les  
voilà qui descendent... elles viennent par ici... bravo!...

Il disparaît.

## SCÈNE II

MADAME GIRAFFIER, ZÉLIE, PALMYRE,  
CHARLOTTE.MADAME GIRAFFIER, entrant très-agitée. Ah! cà, où cet imbé-  
cile-là nous a-t-il conduites! Ce n'est pas ici les Barreaux-  
Verts!

ZÉLIE. Mais non, ça n'y ressemble pas du tout.

PALMYRE. Je ne reconnais pas Ménilmontant.

CHARLOTTE. Nous sommes au milieu d'un bois.

MADAME GIRAFFIER. Le bois de Romainville, peut-être?

PALMYRE. Ou la forêt de Bondy.

MADAME GIRAFFIER, bondissant. La forêt de Bondy!

ZÉLIE. Oh! non, je ne crois pas, maman... j'ai aperçu de

loin l'Arc de Triomphe.

MADAME GIRAFFIER. L'Arc de Triomphe! Tu as aperçu

l'Arc de Triomphe, et tu ne me dis rien!

ZÉLIE. Dame! en sortant de l'église, tu t'étais assoupie dans

le fiacre.

MADAME GIRAFFIER. C'est vrai, je ne puis pas aller en  
voiture, sans casser ma petite canne... Le ballottement... Dès  
que je suis ballotée, je m'endors, c'est plus fort que moi! mais  
il fallait me réveiller.

ZÉLIE. J'ai pas osé.

CHARLOTTE. Vous dormiez d'un si bon cœur.

PALMYRE. Et puis, nous causions

ZÉLIE. Un jour de mariage... on a tant de choses à se dire...  
entre demoiselles.MADAME GIRAFFIER. Mais avec tout ça nous sommes  
égarées... Et moi qui n'ai encore pris ce matin que mon café au  
lait.

CHARLOTTE. Si nous demandions au cocher?

MADAME GIRAFFIER. Bah! une brute! impossible d'en tirer  
un mot... Je le crois pris de vin.ZÉLIE. C'est égal, je vais... (regardant à gauche). Ah! mon  
Dieu!...

CHARLOTTE et PALMYRE. Quoi?

MADAME GIRAFFIER. Qu'y a-t-il?

ZÉLIE. Le cocher n'est plus là.

ANATOLE, derrière un arbre à part. C'est moi qui lui ai donné  
le mot.MADAME GIRAFFIER. Comment? parti!... Nous laisser  
seules, au milieu de cette forêt, comme Robinson dans son  
île!

ZÉLIE, toute tremblante. Ah! maman! maman! j'ai peur!...

MADAME GIRAFFIER. Peur! et de quoi?...

PALMYRE. S'il allait nous arriver quelque chose...

ZÉLIE. Si nous allions être attaquées...

Rires dans la coulisse.

TOUTES. Ciel! quelqu'un!

ZÉLIE. Sauvons-nous!

MADAME GIRAFFIER. Mais au contraire! il faut savoir où  
nous sommes... Ah! des jeunes gens très-bien, je vais leur parler.

## SCÈNE III

LES MÊMES, ANATOLE, GEORGES, HECTOR.

ANATOLE, à ses amis, en entrant. Mais certainement!

GEORGES. Mais non!

HECTOR. Mais si!

MADAME GIRAFFIER, pendant que les trois jeunes filles se  
cachent. Messieurs! (Reconnaissant Anatole.) Ah!... par exemple!..

ANATOLE. Est-ce possible?

MADAME GIRAFFIER. M. de Valpinson!

LES JEUNES FILLES. Hein!

ANATOLE. Madame Giraffier!

MADAME GIRAFFIER. En voilà une rencontre!

ANATOLE. Il est vrai que je ne m'attendais pas!.. (Faisant de  
l'apercevoir.) Et mademoiselle Zélie!.. je me trompe, madame Gri-  
vot!MADAME GIRAFFIER. Ah! monsieur!... ah! jeune homme!...  
si vous saviez...

ZÉLIE. C'est le Ciel qui vous envoie à notre secours...

MADAME GIRAFFIER. Une aventure inouïe, terrible... Fi-  
gurez-vous que notre imbécile de cocher, au lieu de nous men-  
ner aux Barreaux-Verts, à Ménilmontant... nous a conduites  
ici.

ANATOLE, riant. Au bois de Boulogne!

TOUTES. Au bois de Boulogne!

MADAME GIRAFFIER. Eh! quoi, nous sommes?

ANATOLE. Mais certainement... en plein bois de Bou-  
logne.

HECTOR. A vingt pas de la cascade.

MADAME GIRAFFIER. Est-ce possible?

ZÉLIE. Ah! miséricorde! et papa? et M. Grivot? et toute la  
noce?... Que doivent-ils penser?

PALMYRE. Ils nous cherchent!

CHARLOTTE. Ils nous croient perdues!

MADAME GIRAFFIER. Et du Bois de Boulogne aux Barreaux-  
Verts... comment les rejoindre? avec ça que nous mourrons de  
faim...

ANATOLE. Ah! quelle idée!

MADAME GIRAFFIER. Vous avez une idée?

ANATOLE. Bien simple. J'allais dîner au pavillon d'Armenon-  
ville avec mes deux amis, Georges Fauvel et Hector Dervieux,  
que j'ai l'honneur de vous présenter.

MADAME GIRAFFIER, saluant. Messieurs!

HECTOR et GEORGES. Madame!

CHARLOTTE, à Palmyre. Ils sont très-bien, ces jeunes gens!

HECTOR, à Georges. Très-réussies, les demoiselles d'hon-  
neur!ANATOLE. Certainement, rejoindre la noce vous est impos-  
sible, mais d'ici nous pourrions envoyer un télégramme aux  
Barreaux-Verts.

LES FEMMES. Un télégramme!

ANATOLE. Et en attendant la noce, qui ne sera pas ici avant  
deux heures, si vous voulez nous faire le plaisir de partager  
notre modeste repas...

PALMYRE, à part. Il nous invite!...

ZÉLIE. Ah! vous êtes bien aimable... mais...

MADAME GIRAFFIER, vivement. J'accepte!... attendre deux  
heures me serait impossible... D'ailleurs, M. Anatole a trouvé  
le joint, un télégramme arrange tout; ton père et ton mari  
viendront nous retrouver, et nous ferons la noce au Bois de  
Boulogne au lieu de la faire à Ménilmontant.

LES JEUNES GENS. C'est cela! bravo!  
 ZÉLIE. Mais, maman!  
 MADAME GIRAFFIER. Laisse-moi tranquille!  
 ANATOLE, à part, regardant Zélie. Je la tiens!

## ENSEMBLE.

AIR : *De Geneviève de Brabant.*

Vite!  
 On { nous } invite!  
       { vous }  
 A ce gai repas  
 Si rempli d'appas  
 Qui nous tend les bras,  
 Ah! ne { résistons } pas!  
        { résistez }  
 ANATOLE.  
 Un dîner intime et tranquille  
 Est préférable à ceux de vingt couverts.  
 ZÉLIE, à part.  
 Au pavillon d'Armenonville  
 On doit manger bien mieux qu'aux Barreaux-Verts

## REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Vite!  
 On nous invite! etc.  
 Anatole offre le bras à Zélie et à madame Giraffier — Les deux autres jeunes gens à Charlotte et à Palmyre — sortie.

## QUATRIÈME TABLEAU

Un riche cabinet au pavillon d'Armenonville.

## SCÈNE PREMIÈRE

MADAME GIRAFFIER, ZÉLIE, CHARLOTTE, PALMYRE, ANATOLE et SES DEUX AMIS sont à table autour d'un repas de sept couverts.

Clameurs au lever du rideau : les hommes semblent protester contre ce que l'on vient de dire, les femmes semblent appuyer; madame Giraffier seule mange et ne dit rien.

LES HOMMES. Oh! oh! oh!  
 LES FEMMES. Oui, oui, oui.  
 LES HOMMES. Mais non, mais non!  
 ZÉLIE, dominant le bruit. Moi, je vous le soutiens, nous avons tort, notre conduite est naturelle, mais elle est légère.  
 ANATOLE. Si l'on peut dire!  
 TOUS. Bravo! bravo!  
 MADAME GIRAFFIER. Zélie a raison, la femme a des devoirs à remplir... mais elle a des besoins à satisfaire... Passez-moi les écrevisses bordelaises!  
 ANATOLE. Ah! maman Giraffier, vous les aimez, les écrevisses bordelaises!  
 MADAME GIRAFFIER. Oui j'aime les écrevisses pour elles-mêmes, et parce que ça fait boire. A boire, s'il vous plaît!  
 ZÉLIE. Mais enfin, qu'est-ce que mon mari va dire?  
 ANATOLE. N'êtes-vous pas avec votre mère?  
 CHARLOTTE. Et avec tes demoiselles d'honneur?  
 PALMYRE. Ça, c'est vrai, nous répondons de toi.  
 GEORGES. Comme nous répondons de vous.  
 HECTOR. Et nous en répondons sur la tête de M. Grivot.  
 ZÉLIE. Ah bien! non, ne parlez pas de la tête de mon mari!  
 ANATOLE. Je ne veux pas en dire de mal, mais n'est-il pas incroyable qu'un homme élevé dans la franchipane épouse un ange de perfection?  
 ZÉLIE. Oh!  
 ANATOLE. Oui, de perfection!... et je le prouve en vous détaillant! ange au physique! ange au moral! ange partout! Voyons, ce Grivot se doute-t-il seulement des trésors que vous possédez?  
 MADAME GIRAFFIER. Non, il ne s'en doute pas, il n'est pas fichu pour s'en douter.  
 ANATOLE. Savez-vous ce qu'il voit en vous, cet homme? il ne voit en vous qu'une femme.  
 MADAME GIRAFFIER. Pas autre chose.  
 ANATOLE. Une machine à mettre dans un comptoir pour

débiter des petits pâtés.

MADAME GIRAFFIER. Voilà tout! versez-moi à boire!  
 ANATOLE. Est-ce pour cela que le Ciel vous a donné la beauté, l'esprit, la grâce? Oh! je ne veux pas entrer dans des détails fastidieux, je ne veux pas parler de tout ce qui saute aux yeux quand on vous regarde; mais enfin, supposons qu'au lieu d'un comptoir, on vous fasse asseoir sur un trône. Eh bien, connaissez-vous beaucoup de reines aussi majestueuses?  
 MADAME GIRAFFIER. Y en a pas!... passez-moi les truffes!  
 ANATOLE. Et dans ce comptoir, que ferez-vous de vos talents scéniques, de votre voix charmante?  
 MADAME GIRAFFIER. Ah! voilà ce que je me demande! Ce n'est pas parce qu'elle est ma fille, non, moi, j'ai une jolie voix aussi, mais je la garde pour moi, je ne m'en sers que lorsque je suis seule, pour me faire plaisir à moi-même... mais Zélie! ah! ça! je peux le dire, sa voix, c'est du miel!  
 GEORGES. Nous demandons à l'entendre!  
 HECTOR. Oui, oui, une chanson!  
 ZÉLIE. Oh! non, messieurs, d'abord, moi, je ne sais pas chanter à table, quand je chante, il faut que je me développe, que je marche, que je fasse des gestes.

ANATOLE, se levant. C'est juste! Improvisons un concert!

Tout le monde se lève, excepté madame Giraffier.

TOUS. Oui, un concert!  
 ANATOLE. Enlevons la table!  
 TOUS. Oui, enlevons! (Ils portent la table plus haut.)  
 MADAME GIRAFFIER, restant seule assise. Comment? enlever la table? et le dessert, et le café?  
 ANATOLE. Plus tard! plus tard! (Madame Giraffier prend son fauteuil et va se remettre à la table.)  
 ANATOLE, descendant son fauteuil. Le public, là, de chaque côté, et la cantatrice au milieu. (Les autres per sonnaiges placent aussi leurs fauteuils aux deux ailes.)  
 ZÉLIE. La cantatrice! Ah bien non, c'est bête! je ne vais plus oser!  
 MADAME GIRAFFIER. Ose, ma fille, ose!... tiens, bois!... ça te donnera du zinc!  
 ZÉLIE, prenant le verre. Ah! c'est que j'ai déjà beaucoup bu, je me sens toute chose. (Elle boit.)  
 ANATOLE. Attention! je frappe les trois coups  
 ZÉLIE. Un moment, je ne sais pas ce que je vais chanter.  
 CHARLOTTE. Ce que tu voudras.  
 PALMYRE. La première chose venue.  
 ZÉLIE. Ah! *Nichette ou la jeune fille à deux visages.*  
 TOUS. Bravo!  
 ANATOLE. Va pour Nichette! Vous y êtes?  
 ZÉLIE. Oui.  
 ANATOLE. Allons-y!

Il frappe trois coups avec sa canne.

## ZÉLIE.

AIR : *Marchande de mariée (Fille de madame Angot.)*

## I

Nichette est si farouche  
 Qu'on la noi, me partout  
 Une sainte nitouche,  
 Elle rougit de tout.  
 Son air un peu bête  
 Trompe les amoureux,  
 Même, sous sa voilette,  
 Elle baisse les yeux.  
 Mais Nichette  
 En cachette  
 A des regards très-malins;  
 Elle jette  
 Sa casquette  
 Par-dessus tous les moulins.  
 TOUS.  
 Mais Nichette, etc.

Bravo! bravo!

MADAME GIRAFFIER. C'est un velours! c'est un velours!  
 Elle boit.

## ZÉLIE.

## II

Surtout devant le monde  
 N'allez pas, jeunes gens,

Croire qu'elle réponde  
A vos propos galants!  
Au jobard qui soupire,  
En lui parlant tout bas,  
Elle ne sait que dire :  
« Je ne vous comprends pas ! »  
Mais, gaillarde  
Et bavarde,  
Sans s'effaroucher de rien,  
Tête-à-tête  
Chez Vachette,  
Nichette comprend très-bien !  
TOUS.  
Mais gaillarde, etc.

TOUS. Charmant, ravissant, délicieux !  
MADAME GIRAFFIER. Ah! je pleure! je pleure!

Elle boit.

ZÉLIE.

III

Malgré ce que lui coûte  
Son rôle aux yeux de tous,  
Elle le prend sans doute  
Pour trouver un époux.  
En trouver, c'est facile  
Avec ses faux semblants,  
Et plus d'un imbécile  
Est déjà sur les rangs,  
Sans médire,  
Ni prédire,  
Celui qui l'épousera  
Est je pense  
Sûr d'avance  
De ce qu'elle le fera!

TOUS.

Sans médire, etc.

Bravo! bravissimo!

ANATOLE. Il y cent mille francs dans ce gosier-là!

MADAME GIRAFFIER, qui s'endormait. Oui, il y cent... cent mille... il y a...

Elle s'endort.

## SCÈNE II

LES MÊMES, LE GAMIN.

LE GAMIN, entrant par une petite porte à droite. Psitt!...

ANATOLE. Hein! Qu'est-ce donc?

LE GAMIN. Deux mots, bourgeois.

ANATOLE, s'approchant. Que me veux-tu?

LE GAMIN, bas. Toute la noce est en bas.

ANATOLE. Ah! diable!

LE GAMIN. J'étais monté derrière le fiacre du mari quand on s'est aperçu que la voiture de la mariée n'était plus en fête... alors on a corrompu le cocher en lui donnant de l'or et il a débiné le truc.

ANATOLE. Bigre de bigre!

LE GAMIN. Pour lors, on a changé de route, et moi, j'ai remonté derrière le fiacre, et en arrivant ici j'ai bien vite demandé à un garçon où vous étiez, et pendant que la noce parle de visiter toute la maison, je suis bien vite venu vous avertir.

ANATOLE, lui donnant de l'argent. Merci! Tiens, voilà pour toi. Tâche d'occuper la noce en bas! Nous allons sortir par cette porte.

LE GAMIN. Compris! (A part.) Vingt balles! fameux!

Il sort.

ZÉLIE, se dégageant du groupe et à Anatole. Mais qu'est-ce donc?

ANATOLE. Ah! madame, un grand bonheur! mon télégramme a fait merveille, et l'on m'annonce que toute la noce vient ici.

ZÉLIE. Ah! quel bonheur!

ANATOLE. Venez bien vite rassurer votre père qui pourrait ne pas trouver cette maison dans le bois.

ZÉLIE. Et maman?

ANATOLE. C'est juste!... Mon cher Georges, réveillez madame Giraffier et suivez-nous! nous prenons la route!... (à Zélie.)

AIR. De M. Raspail.

Mais venez, venez, ma chère,  
Courons vite, courons tous,  
Au devant de votre père,  
Au devant de votre époux!

CHŒUR : ENSEMBLE

ZÉLIE, CHARLOTTE, PALMYRE.

Certes, c'est fort nécessaire,  
Nous vous suivrons, couronstous,  
Quand il s'agit de } mon } père,  
                                  } son }  
Et même de } mon } époux!  
                                  } son }

GEORGES et HECTOR.

Oui, cédez à sa prière,  
Et bien vite rendez-vous  
A la voix de votre père,  
A la voix de votre époux!

GEORGES. Comment! réveiller la vieille?

HECTOR. Allons donc! Est-ce que tu n'as pas vu les signes que nous faisait Anatole?

GEORGES. Tu crois qu'il faut la laisser dormir?

HECTOR. Parbleu!

GEORGES. Ça me va, d'autant plus que je préfère les demoiselles d'honneur.

HECTOR. Et moi donc!...

GEORGES. Vite! vite! rejoignons-les!

Ils sortent par la droite. On entend au fond la voix de Grivot, se disputant avec le garçon.

GRIVOT, au dehors à gauche. Et ce cabinet là?

LE GARÇON, au dehors à gauche. Il n'y a personne.

GIRAFFIER, au dehors à gauche. Nous voulons le visiter.

TOUTE LA NOCE. Oui! oui! oui!

Grand bruit.

LE GARÇON, ouvrant. Ah! ma foi, entrez!

## SCÈNE III

GIRAFFIER, GRIVOT, LA NOCE, MADAME GIRAFFIER, dormant.

GRIVOT, entrant. Oui, nous sommes sûrs qu'elles doivent être ici, puisque c'est le cocher qui nous conduisait qui a vendu la mèche.

GIRAFFIER. Même que ça t'a coûté vingt francs.

GRIVOT. Je ne les regrette pas, surtout si je retrouve...

LA NOCE, apercevant madame Giraffier. Ah!

GIRAFFIER, se retournant. Quoi donc?

GRIVOT, se retournant. Une femme!

GIRAFFIER. Une femme endormie dans une assiette... madame!... Ciel!...

TOUS. Quoi?

GRIVOT. Belle maman!

TOUS. Madame Giraffier!

GIRAFFIER, la secouant par le bras. Que faites-vous ici?

MADAME GIRAFFIER, s'éveillant. Nous chantons... Bravo! Zélie!... à boire!

GIRAFFIER, la secouant. Madame Giraffier!

MADAME GIRAFFIER. Voulez-vous me laisser tranquille, vous?

GIRAFFIER. Qu'avez-vous fait de notre enfant?

GRIVOT. Où est ma femme?

MADAME GIRAFFIER. Tiens! c'est la noce! Ah! vous voilà!... Eh bien, tant mieux!

GRIVOT. Mais ma fille Zélie?

GRIVOT. Mais Zélie, ma femme?

MADAME GIRAFFIER, étonnée et cherchant. Zélie... Zélie? elle chante.

TOUS. Elle chante!

MADAME GIRAFFIER, chantant.

Elle jette

Sa casquette

Par dessus tous les moulins...

GIRAFFIER. Par dessus les moulins ?  
 GRIVOT. Oh !  
 MADAME GIRAFFIER. Mais non, pas Zélie, Nichette.  
 TOUS. Nichette ?  
 MADAME GIRAFFIER. Ah ! ça, mais au fait, où donc qu'elle est, Zélie ? (Criant.) Zélie !  
 GIRAFFIER. Malheureuse ! vous avez abandonné votre fille ?  
 GRIVOT. Ma femme est encore enlevée ?  
 MADAME GIRAFFIER. Mais non, mais non, ne vous inquiétez donc pas, puisqu'elle est avec ses demoiselles d'honneur.  
 GRIVOT. Ah ! si elle est avec ses demoiselles d'honneur !...  
 MADAME GIRAFFIER. Et trois jeunes gens.  
 TOUS. Trois jeunes gens !  
 GRIVOT. Ma femme avec trois messieurs !  
 MADAME GIRAFFIER. Et deux demoiselles d'honneur !  
 GRIVOT. Mais ça fait trois femmes et trois hommes ! c'est une partie carrée !  
 GIRAFFIER. Dans le bois de Boulogne ? Ces hommes quels sont-ils ? Répondez !  
 MADAME GIRAFFIER. Mais n'avez donc pas peur... C'est monsieur Valpinson... notre locataire.  
 GIRAFFIER, bondissant. Valpinson !... un homme que je ne peux pas souffrir !  
 GRIVOT. Mais où sont-ils ? où sont-ils ?  
 MADAME GIRAFFIER, tournant au drame. Au fait, oui, pourquoi ne sont-ils plus là ?... ma fille ? où est ma fille ?  
 GIRAFFIER. Ah ! il est bien temps de vous le demander !  
 MADAME GIRAFFIER. Jour du ciel ! mort de ma vie ! s'il était vrai qu'un séducteur, dans l'intention d'enlever la fille, ait poché sa mère !... Mon cher Giraffier, foi de Clorinde Bignorneau qui est mon nom de famille, il se passera un drame parisien dans le bois de Boulogne. Mais que dis-je ? peut-être l'ont-ils déjà quitté, ce bois trop fréquenté pour favoriser la séduction. Vite, courons sur leur trace, suivons-les pas à pas, et si je le retrouve, s'il a osé profaner d'un regard, d'un mot, d'un geste inconvenant, l'ange innocent qui me doit le jour, malheur à lui !  
 En terminant, elle a avancé sa poitrine en rejetant violemment en arrière ses deux bras, et Giraffier et Grivot qui suivaient ses paroles ont reçu chacun un soufflet.  
 GIRAFFIER et GRIVOT. Oh !  
 MADAME GIRAFFIER. Otez-vous donc de là ! vous gênez mes mouvements !

CHŒUR.

AIR : *O ciel !*

Courons ! courons !  
 Nous les rattraperons !  
 Et si la mariée  
 Était avariée,  
 Malheur, cent fois malheur,  
 Au séducteur !

## ACTE DEUXIÈME

## CINQUIÈME TABLEAU

Le foyer des artistes du théâtre des Menus-Plaisirs. Portes d'entrée à droite et à gauche. Au fond la cheminée, avec deux grandes glaces de chaque côté. Banquettes devant les glaces. Ça et là des accessoires devant servir dans la pièce nouvelle. Tableaux des répétitions au-dessus de la cheminée, etc.

## SCÈNE PREMIÈRE

OLYMPIA, SYLVA, FLORA, VALÉRIA, en toilettes de ville, FIGURANTS et FIGURANTES en jupons et corsages blancs, comme des danseuses à la répétition. LE SOUS-CHEF D'ORCHESTRE, puis LE RÉGISSEUR.

Au lever du rideau, les artistes et les figurants forment le cercle autour du sous-chef d'orchestre, qui fait répéter un chœur, en s'accompagnant de son violon.

CHŒUR.

AIR : *du Prophète.*

Honneur !  
 Amis, chantons en chœur,  
 Le prince de Grenade...

LE SOUS-CHEF, interrompant. Ça n'est pas ça !... recommençons !

SYLVA, à ses camarades. Ah ! il est tannant, celui-là ! il trouve toujours que ça ne va pas.

FLORA. En voilà une idée, de mettre des chœurs dans une pantomime !

SYLVA. Ces auteurs sont idiots !...

LE SOUS-CHEF. Quand vous voudrez, mesdemoiselles... Est-ce que vous croyez que ça m'amuse, de vous seriner cet air-là ?

TOUTES. Seriner !...

OLYMPIA, bas. Le fait est qu'il a l'air d'un serin.

LE SOUS-CHEF. Attention !... et de l'ensemble, si c'est possible !

REPRISE DU CHŒUR.

Honneur !  
 Amis, chantons en chœur  
 Le prince de Grenade !  
 Qu'on lui donne une aubade !  
 Honneur !  
 Amis, chantons en chœur  
 De ce jeune vainqueur  
 La gloire et la valeur !

LE SOUS-CHEF. C'est un peu mieux !... encore une fois !

SYLVA. Zut ! en voilà assez !

LE SOUS-CHEF. Vous en avez assez, et moi j'en ai trop ! Bonsoir ! (Il s'en va.)

VALÉRIA. Devant le public, ça marchera comme sur des roulettes.

FLORA. Parbleu !... le public des premières n'est pas exigeant.

VALÉRIA. Surtout aux Menus-Plaisirs.

SYLVA. Il prend tout gaiement.

OLYMPIA. Plus ça rate, plus ça l'amuse.

FLORA. D'ailleurs, nous n'avons que des amis dans la salle.

SYLVA. A propos, Flora, sais-tu si Alvarès viendra ce soir ?

FLORA. Le petit Espagnol ?... Parbleu ! il a payé sa loge 500 francs à l'Office.

SYLVA. Il est gentil, ce jeune hidalgo...

VALÉRIA. Mazette ! tu parles espagnol, à présent ?

OLYMPIA. Moi, tous mes amoureux seront ce soir à l'orchestre.

FLORA, riant. Est-qu'il y aura assez de place ?

TOUTES. Oh !

LE RÉGISSEUR, entrant. Eh bien ?... eh bien ? mesdames, qu'est-ce que vous faites ici ?... comment ! vous n'êtes pas encore costumées ?

FLORA. Bah ! nous avons encore le temps !

VALÉRIA. D'ailleurs, le coiffeur n'est pas disponible.

SYLVA. Il est en train de coiffer la première danseuse...

OLYMPIA. Et celle-là, quand elle le tient, il en a pour un bout de temps.

FLORA. Elle a trois cheveux, comme Cadet Roussel.

LE RÉGISSEUR. Quelles jacasses !... mais on va lever le rideau dans une demi-heure.

SYLVA. Ah ! ouïche !... une demi-heure et le pouce.

OLYMPIA. Et la location !... Le public des premières n'arrive plus qu'à neuf heures.

LE RÉGISSEUR. Ça ne vous regarde pas.

VALÉRIA. Le public ne nous regarde pas ? Merci, vous êtes encore galant, vous !

LE RÉGISSEUR. Pas d'observations ! Voyons, mesdames, à vos loges ! à vos loges !

OLYMPIA. Ma loge à moi, la voici.

LE RÉGISSEUR. Comment ! La voici ?

OLYMPIA. Oui, je m'habille au foyer.

TOUS. Au foyer !

OLYMPIA, au régisseur. Est-ce que vous croyez que je vais étouffer dans une loge où nous sommes trois à nous habiller,

une vraie cage à lapin ? On ne peut pas se retourner pour passer ses jupons ; quand on veut étendre les bras il faut ouvrir la porte et la fenêtre.

LE RÉGISSEUR. Mais, mademoiselle...

OLYMPIA. Flûte !

LE RÉGISSEUR. Flûte !... mademoiselle Olympia, vous êtes à cinq francs d'amende pour avoir dit flûte à votre régisseur.

OLYMPIA. Oh ! ça m'est bien égal !... je n'ai pas d'appointements.

ANATOLE, au dehors. Par ici, par ici, mesdemoiselles.

LE RÉGISSEUR. Hein !... Qu'est-ce qui nous arrive là ?

FLORA. Ah ! c'est Anatole !

LE RÉGISSEUR. M. de Valpinson, l'intime ami du directeur.

VALÉRIA. Il est avec trois femmes !

TOUTES. Trois femmes !

OLYMPIA. Dont une avec de la fleur d'oranger.

TOUTES. Une mariée !

## SCÈNE II

LES MÊMES, ANATOLE, amenant ZÉLIE et suivi de CHARLOTTE et de PALMYRE.

ANATOLE. Venez, venez, charmante Zélie !

ZÉLIE. Ah ! mon Dieu ! que de monde !

CHARLOTTE. Où donc nous conduisez-vous ?

ANATOLE. Dans le foyer des artistes.

LES TROIS FEMMES. Le foyer des artistes !

TOUTES LES ACTRICES, entourant Anatole. Bonsoir Anatole ! ANATOLE, distribuant des poignées de main. Bonsoir... bonsoir mes petits chats.

PALMYRE, à part. Ses petits chats !

LE RÉGISSEUR. Quelles sont ces personnes qui vous accompagnent ?

ANATOLE. D'abord, avez-vous aperçu une noce ?

TOUTES. Une noce ?...

ANATOLE. Oui, est-on venu vous demander une nouvelle mariée ?

TOUS. Non, non !

ZÉLIE, à Anatole. Vous le voyez, ils n'ont pas reçu votre télégramme.

ANATOLE. De la patience... ils vont arriver... Attendons-les ici.

LE RÉGISSEUR. Ah ! pardon, monsieur de Valpinson, nous avons ce soir une première, et le directeur a formellement défendu l'entrée des coulisses.

ANATOLE. Je prends tout sur moi. D'ailleurs, mademoiselle est une artiste.

TOUTES. Une artiste ?

ANATOLE. Elle débutait aujourd'hui dans un rôle nouveau qui devait l'éloigner du théâtre, mais c'est justement ce qui l'en rapproche... Mademoiselle a de grandes dispositions pour la scène.

LE RÉGISSEUR. Vraiment !

FLORA. Ça se voit tout de suite. Mademoiselle a de l'coïl.

VALÉRIA. De la distinction dans le torse.

ZÉLIE. Madame...

SYLVA. Du chic dans le maintien.

ZÉLIE. Madame...

OLYMPIA, à Flora. Elle a l'air d'une grue.

FLORA. C'est mon opinion.

LE RÉGISSEUR. Au surplus, puisque vous prenez la chose sous votre responsabilité, soit, mais, pour Dieu, mesdemoiselles, allez vous habiller.

LES ACTRICES. C'est bon ! on y va !

## ENSEMBLE.

AIR : de *Chilpéric*.

Partons ! partons !  
Et dépêchons !  
Sans babiller,  
Allez-vous } habiller !  
Allons-nous }  
Partons ! partons !  
Et dépêchons,  
Faut } nous } presser  
vous }  
Car on va commencer !

Les actrices sortent avec le régisseur.

## SCÈNE III

ANATOLE, ZÉLIE, CHARLOTTE, PALMYRE.

CHARLOTTE. Voilà donc ce qu'on appelle un foyer de théâtre.

PALMYRE. Ça n'est pas beau !

ZÉLIE. Oh ! non, ça n'est pas beau, mais c'est original..... Oh ! Dieu, si je n'étais pas si inquiète... je serais joliment contente.

ANATOLE. Mais qu'est-ce qui peut vous inquiéter ? Nous n'avons pas rencontré votre père sur la route, c'est vrai, mais la noce aura pris un autre chemin, et elle a dû rejoindre votre mère, à laquelle j'ai expédié un nouveau télégramme qui lui donne rendez-vous ici.

ZÉLIE. Ici, dans un théâtre ?

ANATOLE. Ne m'avez-vous pas dit que vous vouliez en connaître un ?

CHARLOTTE. Tiens... qu'est-ce qu'on a donc écrit sur la glace ? (Lisant.)

« Mademoiselle Flora est à l'amende de dix francs pour avoir reçu un monsieur dans sa loge. »

ZÉLIE. Et l'on dit que le théâtre est immoral !

CHARLOTTE. Et de ce côté... (Lisant sur l'autre glace.)

« De la part du directeur :

« Défense est faite aux actrices de faire des signes aux messieurs de l'orchestre pendant la pantomime. »

« Le régisseur,

« GUBIAN. »

ZÉLIE. Ah ! comme c'est drôle !... Certainement je suis bien inquiète, mais, ici, mon cœur bat. Je respire comme un parfum de poudre de riz et de rouge végétal... il me semble que je suis dans un nouveau monde.

AIR : nouveau de *M. Raspail*.

Ce n'est pas riche,  
Ce n'est pas beau,  
Mais c'est godiche,  
Et c'est nouveau !

TOUS.

Ce n'est pas riche,  
etc.

ZÉLIE.

Dans ce foyer qui nous rassemble,  
Croyant arriver à mon but,  
Je me vois actrice, il me semble  
Que je vais faire mon début !  
Ici tout est cocasse et drôle,  
Et très heureuse de m'y voir,  
J'oublie que, dans un autre rôle,  
J'avais à débiter ce soir !...

Ça n'est pas riche,  
Ça n'est pas beau,  
Mais, c'est godiche,  
Et c'est nouveau !

TOUS.

Ça n'est pas riche...  
etc.

ZÉLIE.

Je crois, dans mon rêve folâtre,  
Que ce costume virginal  
Est un costume de théâtre  
Et qu'il ne me va pas trop mal.  
Sur la scène, je me crois même,  
Et je m'entends, disant bientôt  
A tout le public : « je vous aime ! »  
Mieux qu'je n'aurais dit à Grivot.

Ce n'est pas riche...  
etc.

TOUS.

Ce n'est pas riche...  
etc.

Après ces couplets on entend la cloche du théâtre.

LES TROIS FEMMES. Ah! mon Dieu, qu'est-ce que c'est que ça?

ANATOLE. Ne vous effrayez pas, c'est la cloche qui appelle les acteurs au foyer.

CHARLOTTE. Les acteurs!... nous allons voir les acteurs de près?

PALMYRE. De tout près?

ANATOLE. D'aussi près que vous voudrez bien le permettre.

Bruit au dehors.

Et tenez, les entendez-vous, ils descendent de leurs loges.

ZÉLIE. Ah! ça me fait un effet!

PALMYRE. Et moi donc, je ne veux pas rester là.

CHARLOTTE. Ni moi non plus.

ZÉLIE. Moi, je reste.

ANATOLE. Eh bien! tenez, mes demoiselles, cachez-vous là, dans le couloir, vous verrez sans être vues.

Charlotte et Palmyre sortent à gauche.

#### SCÈNE IV

ANATOLE, ZÉLIE, TOUS LES ACTEURS de la pantomime, TOUTES LES ACTRICES, en costumes, mais en costumes encore incomplets, ensuite LE RÉGISSEUR.

CHŒUR.

Air : de Roger-Bontemps.

La cloche appelle,  
Tous, avec zèle,  
Pour obéir,  
Hâtons-nous d'accourir!  
Qu'on se démène!  
D'entrer en scène  
C'est le moment,  
Allons-y tous gaiement!

LE RÉGISSEUR, entrant aussitôt après le chœur. Arrêtez! arrêtez! nous sommes perdus.

TOUS. Perdus?

LE RÉGISSEUR. On ne jouera pas ce soir.

TOUS. On ne jouera pas?

LE RÉGISSEUR. Je reçois cette lettre de Blanche d'Antigny qui se dit très-malade et dans l'impossibilité de se rendre au théâtre.

TOUS. Ah!

LE RÉGISSEUR. Il faut faire relâche et rendre l'argent... une si belle recette!

ANATOLE. Rendre l'argent, jamais! je m'y oppose, au nom du directeur.

LE RÉGISSEUR. Mais comment faire?

ANATOLE. Il faut faire jouer son rôle.

LE RÉGISSEUR. Mais par qui?

ANATOLE, allant prendre Zélie et l'entraînant au milieu. Par Mademoiselle.

ZÉLIE. Par moi?

TOUS, murmures flatteurs. Eh! mais!

ZÉLIE. Je n'oserai jamais... d'ailleurs je ne sais pas le rôle.

ANATOLE. C'est une pantomime, il n'y a rien à dire.

ZÉLIE.

Air : Adieu, je vous fais, bois charmant.

Comment, cet ouvrage nouveau?...

ANATOLE.

Est une simple pantomime;  
Ça n'éreinte pas le cerveau,  
C'est par geste que tout s'exprime.

ZÉLIE.

Quoi, vraiment, on ne parle pas?

ANATOLE.

C'est un avantage notoire;  
Vous ne pouvez, dans aucun cas,  
Craindre de manquer de mémoire.

ZÉLIE.

C'est vrai, je ne peux, en tout cas,  
Craindre de manquer de mémoire!

ANATOLE. Et puis le costume est charmant.

LE RÉGISSEUR. D'abord on fera une annonce.

ZÉLIE. C'est égal... je ne saurai que faire.

ANATOLE. Le régisseur va vous l'indiquer.

LE RÉGISSEUR. Certainement, nous allons répéter... C'est bien facile... tenez, mademoiselle, voilà la situation : vous êtes le prince Alonzo.

ZÉLIE. Comment?... c'est un rôle d'homme!

LE RÉGISSEUR. Oui, Alonzo.. prince de Grenade... vous revenez de combattre les Maures.

ZÉLIE, se méprenant. Les morts!

ANATOLE. Pas les trépassés... les Maures d'Espagne.

ZÉLIE. Ah! bon!

LE RÉGISSEUR, à part. Elle n'est pas forte. (Haut.) Les populations sont réunies sur la place pour fêter votre victoire... on chante un chœur : (Frodoissant)

Honneur!

Amis, fêtons en chœur.

ANATOLE, chantant.

Tra la la la la laire (bis.)

Air du Prophète! connu!

LE RÉGISSEUR. Vous entrez à la tête de votre armée...

ZÉLIE. J'ai une armée?

LE RÉGISSEUR. Un bataillon de petites femmes charmantes.

OLYMPIA. Ces petites femmes charmantes, c'est nous.

ZÉLIE. Mes soldats sont des femmes?

LE RÉGISSEUR. Oui... des femmes en guerriers... c'est plus coquet.

ZÉLIE. Bon!...

LE RÉGISSEUR. On entend des fanfares... Et vous annoncez à votre peuple que la fête va commencer. Et pour la reste... je m'en charge... je ne quitterai pas les coulisses.

ANATOLE. Et le costume?

LE RÉGISSEUR. Oh! il ira à merveille... Mademoiselle est à peu près de la taille de Blanche d'Antigny.

TOUS. Oui... à peu près.

LE RÉGISSEUR. Vite, mademoiselle, suivez-moi, loge n° 47.

ZÉLIE. Ah ça! c'est donc pour de vrai?

TOUS. Mais certainement!

ENSEMBLE.

Air : d'Hervét.

Que chacun s'empresse,  
Et pas de paresse!  
Car l'heure nous presse,  
On va commencer!  
ZÉLIE, seule.  
Pour moi quelle chance!  
Avec assurance,  
Devant l'assistance  
Je vais me lancer!

Allons, de l'aplomb! quoiqu'au fond je sois bien tremblante, Tâchons d'acquiescer un peu de chien, un peu de chic! Ce soir, par mon jeu, par ma grâce mirobolante, Il faut empaumer, il faut enlever le public!

ENSEMBLE.

ANATOLE, LE RÉGISSEUR ET LES ACTRICES.

Que chacun s'empresse,  
Et pas de paresse!  
Car l'heure nous presse,  
On va commencer!  
Allons, de l'aisance,  
Et de l'assurance,  
Devant l'assistance,  
Il faut vous lancer!  
Pour vous quelle chance,  
Il faut vous lancer!

ZÉLIE.

Que chacun s'empresse,  
Et pas de paresse!  
Car l'heure nous presse,  
On va commencer!

Pour moi quelle chance!  
Avec assurance,  
Devant l'assistance,  
Je vais me lancer!  
Pour moi quelle chance,  
Je vais me lancer!

## SIXIÈME TABLEAU

Dans la salle des Menus-Plaisirs.

A peine le rideau vient-il de tomber que, sans interruption, on entend un marchand de programmes crier à l'entrée de l'orchestre.

LE MARCHAND DE PROGRAMMES. Demandez la pièce! l'explication de la pantomime, avec la distribution et le nom des acteurs... Cinquante centimes!... demandez!...

LE GAMIN DU DEUXIÈME TABLEAU, au paradis. Saperlipopette! en voilà un entr'acte... La toile, s'il vous plaît!

PALMYRE, entrant dans une loge d'avant-scène de rez-de-chaussée. Ah! enfin, nous y voilà!

CHARLOTTE, de même. J'aime mieux être là que dans les coulisses.

PALMYRE. Oh! la jolie salle!

CHARLOTTE. Oui, c'est très-bien composé.

ANATOLE, dans la loge. Le tout Paris des premières.

Il envoie des saluts avec la main de différents côtés.

CHARLOTTE. Est-ce que vous avez des connaissances dans la salle?

ANATOLE. Moi?... je connais à peu près tout le monde.

CHARLOTTE. Ah! montrez-moi donc les journalistes.

ANATOLE. Ça serait indiscret... mais je vais vous dire tout bas où ils sont.

Il lui parle à l'oreille.

PALMYRE. Oh! moi, les journalistes, ça m'est égal, j'aime mieux voir les toilettes.

CHARLOTTE. Comment! ce monsieur qui fait de si jolis articles... c'est ce gros-là?

ANATOLE. Ne le montrez pas du doigt!

CHARLOTTE. J'aime mieux ses articles.

PALMYRE. Dites donc, M. Anatole... Est-ce qu'elle est ici?

ANATOLE. Qui donc, mademoiselle? (Palmyre lui parle bas.) Non, elle est à Monaco!

CHARLOTTE. Ah! c'est dommage! j'aurais bien voulu la voir.

LE GAMIN, au paradis, criant. La toile ou mes dix ronds!

LE MARCHAND DE PROGRAMMES. Demandez l'explication de la pantomime... Cinquante centimes!

LE GAMIN, chantant.

Chasseur épargne l'hirondelle,  
C'est l'oiseau de l'hospitalité.

GIRAFFIER, à l'entrée de l'orchestre. N° 96... Hein?... vous dites?... Quatrième rang... Bon!

CHARLOTTE. Dieu! M. Giraffier!

PALMYRE. Nous sommes pincées!

ANATOLE, se cachant. Ouvrez vos éventails! ne vous montrez pas!

GIRAFFIER, aux personnes de l'orchestre. Pardon, messieurs, voulez-vous me permettre?... Aie!.. Oh!.. c'est bien étroit! après ça, c'est peut-être moi qui suis un peu gros.

CHARLOTTE, bas à Anatole. Comment se trouve-t-il ici?

PALMYRE, de même. S'il allait reconnaître Zélie!..

GIRAFFIER. Ah! voilà mon numéro! (Il lorgne dans la salle.) Mais où sont-ils?

MADAME GIRAFFIER, à la première galerie. M. Giraffier!

GIRAFFIER. Ma femme!.. me voilà!

MADAME GIRAFFIER. L'avez-vous vue?..

GIRAFFIER. Qui?

MADAME GIRAFFIER. Ma fille.

GIRAFFIER. Non, je la cherche... Et Grivot, notre gendre?

MADAME GIRAFFIER. Je viens de le quitter... Il est en train de recevoir des soufflets.

GIRAFFIER. Des soufflets?

MADAME GIRAFFIER. Oui, au contrôle... d'un monsieur qu'il boussulait... mais ma fille?... ma fille?... (Appelant.) Zélie!

LE GAMIN, criant. Asseyez-vous dessus...

MADAME GIRAFFIER, avec indignation. M'asseoir sur mon enfant?

GRIVOT, à la deuxième galerie, de face, appelant. Monsieur Giraffier! beau-père?

GIRAFFIER. Hein?... qu'est qui m'appelle son beau-père?... Ça ne peut être que mon gendre! (Il cherche.) Où êtes-vous?..

GRIVOT. Par ici... tout en haut...

MADAME GIRAFFIER. Ah! Seigneur Dieu!... comme vous voilà huché!

GRIVOT. Oui, nous avons échangé nos cartes, avec l'insolent qui m'avait giflé... mais, au lieu de nos cartes, nous avons échangé nos billets et, comme il n'avait qu'un poulailler... On m'a fait grimper ici derrière le lustre.

MADAME GIRAFFIER. Voyez-vous ma fille?

GRIVOT. Non, je ne vois que le lustre.

LE GAMIN. Tiens!... je le reconnais!... C'est le jeune serin de la mairie. Bonjour, Ernest!

MADAME GIRAFFIER. Ah! quelle aventure!... Quelle aventure!

LE GAMIN, criant. Silence à la galerie!

MADAME GIRAFFIER. Silence?... qu'est-ce qui impose silence à une mère. Oui, messieurs, c'est à vos cœurs de mères que je m'adresse.

GIRAFFIER. Madame Giraffier, cela n'intéresse pas ces messieurs.

MADAME GIRAFFIER. Si, monsieur, ça intéresse tout le monde!... Et c'est le jour même de son mariage... en sortant de prononcer des vœux éternels... qu'elle me fut enlevée!

GRIVOT. Et à moi, son mari!

GIRAFFIER. Nous les cherchons depuis ce matin!

MADAME GIRAFFIER. Mais nous connaissons le ravisseur. C'est un nommé Anatole de Valpinson!

GIRAFFIER. Un homme que je n'ai jamais pu sentir.

MADAME GIRAFFIER. Un de ces gilets en cœur, comme vous en voyez à l'orchestre des théâtres... de ces hommes qui s'introduisent dans le sein des familles, comme l'aspic dans le sein de Cléopâtre.

GIRAFFIER. Mais, qu'il tremble! nous venons de rencontrer Barbanchu, un de nos voisins, qui nous a dit qu'il venait de voir notre fille, son ravisseur, et deux drôles... que nous avions choisies pour demoiselles d'honneur, entrer au théâtre des Menus-Plaisirs.

PALMYRE, vexée. Drôles?

CHARLOTTE, bas. Tais-toi!

MADAME GIRAFFIER. Mais... où est-elle?... Grivot, la voyez-vous?

GRIVOT. Je ne vois que le lustre.

MADAME GIRAFFIER, criant. Zélie!... Es-tu là?... Zélie?

Le rideau se lève.

LE GAMIN. Silence!... Ah! bon! une annonce!

MADAME GIRAFFIER, voyant entrer le régisseur. Ah! de ses nouvelles, peut-être?

LE GAMIN et LA CLAQUE. Silence donc! silence!

LE RÉGISSEUR, après les trois saluts traditionnels. Mesdames et messieurs, Mademoiselle Blanche d'Antigny, chargée dans la pièce nouvelle du rôle du prince de Grenade, vient de se trouver subitement indisposée...

LE GAMIN. C'est une blague!

LE RÉGISSEUR. Nous avons reçu, en même temps que sa lettre, une attestation de deux médecins.

LE GAMIN. Ils soupent avec elle!

LE RÉGISSEUR. Enfin, messieurs, elle se trouve dans l'impossibilité de jouer. (Murmures dans la salle.) Mais l'administration, pénétrée de ses devoirs envers le public et désireuse de ne pas rendre l'argent, vous propose, à la place de Mademoiselle d'Antigny, une jeune artiste d'avenir, Mademoiselle Fleur d'Iris.

ANATOLE, PALMYRE et CHARLOTTE, se cachant. Bravo! bravo!... Accepté!...

LE RÉGISSEUR. Ne connaissant le rôle que depuis quelques minutes, elle réclame toute votre indulgence...

Nouveaux applaudissements des jeunes gens et de la claque. — Le régisseur salue et va pour se retirer.

MADAME GIRAFFIER, se levant. Monsieur?... Monsieur le directeur?

LE RÉGISSEUR, s'arrêtant. C'est à moi que?...

MADAME GIRAFFIER. Oui, à vous... Pardon! vous n'auriez pas vu ma fille?

LE RÉGISSEUR. Votre fille? Mais... je n'ai pas l'avantage...

MADAME GIRAFFIER. Nous l'avons égarée... perdue!  
LE RÉGISSEUR. Voyez au bureau des cannes.

Il salue et sort. — Le rideau baisse.

MADAME GIRAFFIER. Au bureau des cannes?... ma fille!  
GIRAFFIER. Le bureau des cannes est peut-être un bureau de renseignements.

MADAME GIRAFFIER. Non... je ne bouge pas d'ici... Grivot, la voyez-vous?

GRIVOT. Non, j'ai le lustre dans l'œil.

MADAME GIRAFFIER. Si elle n'est pas encore arrivée, elle arrivera... Barbanchu nous l'a dit... Ne bougeons pas et observons!

GIRAFFIER. C'est ça! nous verrons le spectacle en même temps.

On frappe les trois coups.

LE MARCHAND DE PROGRAMMES. Demandez l'explication de la pantomime... 50 centimes!

GIRAFFIER, au marchand. Ah! donnez, jeune homme!...

LE MARCHAND DE PROGRAMMES. Voilà... monsieur, voilà!...

L'ouverture commence.

GIRAFFIER. J'ai toujours eu besoin de m'expliquer la pantomime.

MADAME GIRAFFIER. Vous me l'expliquerez aussi...

LE GAMIN, criant. Silence donc! que j'entende la petite flûte!... (Au musicien.) Va, ma vieille! Je vous écoute, je vous gobe!

Après l'ouverture, le rideau se lève.

## SEPTIÈME TABLEAU

Le théâtre représente la place de Grenade au moyen âge. — Style mauresque. — A gauche, une maison avec fenêtre et balcon praticables au premier étage; au-dessous, la porte.

### SCÈNE PREMIÈRE

MADAME GIRAFFIER. Qu'est-ce que ça représente?

GIRAFFIER. Le théâtre représente les bords de la mer.

Ici Pédriilo paraît sur le théâtre.

GIRAFFIER, contenant de lire. Il y a un âne en scène.

MADAME GIRAFFIER. Comment la mer? comment un âne?

GIRAFFIER. Ah! non... je lisais le troisième acte. Le théâtre représente la place de Grenade... et ce jeune homme est le nommé Pédriilo... Ce qu'il tient à la main, c'est une guitare.

Pédriilo, après s'être assuré qu'il est seul, s'approche de la maison de gauche, en indiquant par gestes que c'est là que respire sa bien-aimée. Il accorde sa guitare et joue une sérénade. — La fenêtre s'ouvre et Rosina paraît sur le balcon. Sa joie de voir Pédriilo. Les deux amants s'envoient des baisers.

MADAME GIRAFFIER. Ce tableau m'intéresse! Il me rappelle Zélie.

Elle pleure.

Tout à coup on entend tousser dans la maison. — Effroi des amants. — Partez vite! dit Rosina, en laissant tomber la rose qu'elle avait à son corsage. — Pédriilo s'en saisit, la presse sur ses lèvres et s'esquive. — Rosina s'empresse de rentrer et de fermer la fenêtre.

MADAME GIRAFFIER. Ah! il a pris sa rose! Ça me rappelle Zélie.

### SCÈNE II

Don Balardo (le tuteur de Rosina) sortant de la maison, un bâton à la main. — Il fait comprendre que s'il rencontre Pédriilo, il lui administrera une forte raclée. — Il se met à sa poursuite.

### SCÈNE III

Pédriilo rentre d'un autre côté avec une échelle. — Rosina reparait au balcon. — Pédriilo applique son échelle et monte sur le balcon. — Les deux amoureux se livrent à la joie d'être réunis.

On entend revenir Balardo. — Pédriilo entre dans la maison avec Rosina.

### SCÈNE IV

Balardo revient, en regardant à la cantonnade et en faisant des gestes de menace avec son gourdin. — Tout en marchant à reculons vers la maison, il se cogne contre l'échelle.

— Ah! le gredin!... Il est là!... Nous allons voir!... Gare à lui.

Il se met à grimper à l'échelle, et lorsqu'il est sur le balcon, les deux amoureux ressortent par la porte et lui font la nique en se sauvant et en emportant l'échelle.

MADAME GIRAFFIER, pleurant. Un enlèvement, ça me rappelle Zélie!...

Elle sanglote.

Fureur de Balardo sur le balcon. Tout-à-coup son visage exprime la joie. — Il quitte le balcon.

### SCÈNE V

Entrée de l'alcade et de quatre soldats ramenant Pédriilo et Rosina qui se débattaient. — Rentrée de Balardo qui reprend Rosina et ordonne aux soldats d'emmener Pédriilo. — Désespoir des amoureux. — Pédriilo sort, entraîné par les alguazils.

L'alcade montre son portefeuille et Balardo appelle deux domestiques qui apportent une table qu'ils placent au milieu de la rue. L'alcade s'y assoit.

### SCÈNE VI

Entrée de Gigomès, le futur, une caricature. — Il est habillé tout de jaune.

MADAME GIRAFFIER. Tiens, il ressemble à Grivot. (Se tournant vers le paradis.) Il vous ressemble, Grivot!

GRIVOT. Je ne vois pas, j'ai le lustre dans l'œil.

Le futur présente à la future un bouquet qu'elle lui jette au nez.

Grand scandale. — L'alcade lui-même s'est levé pour s'interposer entre Rosina et son futur.

Pédriilo revient et, voyant tous les personnages aux prises, se cache sous la table.

Balardo, Gigomès et l'alcade s'approchent alors de la table. — Rosina, qui se tient debout tout auprès, abandonne sa main à Pédriilo, qui la couvre de baisers. L'alcade ouvre le contrat, dont il s'apprête à faire la lecture. — L'exis. — Pédriilo leur chatouille les mollets. — Ils se grattent, etc., etc. Enfin l'alcade tend la plume à Rosina pour signer. — Celle-ci jette la plume en l'air, ainsi que l'écrivoire, prend le contrat qu'elle déchire en mille morceaux. — Colère du tuteur et du prétendu. — Pédriilo se relève et renverse la table. — Bataille, tuzis de toute sorte. — L'alcade empoigne Pédriilo, qui lui donne un soufflet. — L'alcade rend le soufflet à Balardo, qui le donne à Gigomès et ainsi de suite, en allant et en revenant. Le tout finit par une cascade de l'alcade tombant et de Balardo et Gigomès tombant sur lui, pendant que Pédriilo enlève Rosina.

MADAME GIRAFFIER. C'est palpitant d'intérêt!... Monsieur Giraffier?

GIRAFFIER. Bobonne?

MADAME GIRAFFIER. Que dit le livret?

GIRAFFIER. Il dit: le théâtre change, et représente le palais de Grenade.

## HUITIÈME TABLEAU

Le théâtre représente un palais.

### SCÈNE PREMIÈRE

MADAME GIRAFFIER. Ah! oui! je ne suis jamais allée à Grenade, mais ça doit être ça.

GRIVOT. Sapristi! que c'est donc gênant d'avoir le lustre dans l'œil!

### SCÈNE II

De jeunes filles poursuivies par de jeunes soldats entrent en scène. Soldats et jeunes filles sont représentés par des femmes, parmi lesquelles Olympia, Va-



l'aria, Flora et Sylva, sous de brillants uniformes. Ils reviennent de combattre les Maures et veulent se dédommager des privations de la guerre dans les bras des amours. L'un d'eux fait en pantomime le récit de la bataille, sa pantomime est répétée par ses frères d'armes et les jeunes filles qui les écoutent cèdent à l'entraînement et se livrent à leurs caresses.

MADAME GIRAFFIER à MONSIEUR GIRAFFIER. Ne regardez pas !

Grandes fanfares annonçant l'arrivée du prince Alonzo. Mouvement général parmi la foule. Les soldats sortent pour aller au devant de leur général. On entend le chœur.

## CHŒUR

Air : du Prophète.

Honneur !

Amis, chantons en chœur  
Le prince de Grenade !  
Qu'on lui donne une aubade !

Honneur !

Amis, chantons en chœur,  
De ce jeune vainqueur  
La gloire et la valeur !

Pendant ce chœur, le prince Alonzo est entré à la suite d'un brillant cortège. — A l'entrée de Zélie, sous le costume du prince Alonzo, des applaudissements partent de la loge d'Anatole, qui lui-même lance un bouquet à Zélie et se recache ensuite. — Un des soldats ramasse le bouquet qu'il donne à Zélie qui n'en sait que faire et qui ne bouge plus.

LE RÉGISSEUR, passant la tête à la première coulisse. Ne vous occupez pas du bouquet... A votre rôle !

Zélie jette le bouquet dans le trou du souffleur et passe l'inspection de ses troupes.

GIRAFFIER. Le beau costume !

MADAME GIRAFFIER. Oui, c'est un bien beau jeune homme !

LE RÉGISSEUR, passant la tête. Donnez le signal de la fête !

Zélie prend des mains d'un soldat une inscription et la développe. On lit sur l'inscription : « Que la fête commence. »

MADAME GIRAFFIER. C'est drôle comme je trouve que le prince de Grenade ressemble à ma fille !

GIRAFFIER. Tiens, c'est vrai ! Je me disais aussi, mais à qui donc ressemble le prince de Grenade ?

PALMYRE, bas dans la loge. Ils vont la reconnaître.

CHARLOTTE, bas. Si nous filions ?...

ANATOLE. Oui, rendons-nous au théâtre !...

Ils sortent de la salle pendant le divertissement qui commence. — Évolutions de la jeune armée du prince. — Mise en scène à régler.

GIRAFFIER, au milieu du divertissement. Oh ! c'est elle, j'en suis sûr ! (A la première galerie.) Madame Giraffier, descendez, il faut que je vous parle... Grivot, sortez, je paie un bock !

GRIVOT. Ah ! tant mieux, je ne voyais que le lustre... Il est beau, mais ça fatigue les yeux !

(Le divertissement continue).

## SCÈNE III

Après le divertissement, don Balardo et Gigomès reparassent et demandent vengeance au prince de Grenade. — L'alcade entre aussi, ramenant, au milieu des soldats, Pédrillo et Rosita qui se débattent. Le prince Alonzo cherche à calmer tout le monde, et s'approchant de Rosita, il la trouve gentille.

LE RÉGISSEUR, passant la tête. Embrassez Rosita ! embrassez Rosita !

Le prince embrasse Rosita. Fureur de Pédrillo qui veut se révolter.

LE RÉGISSEUR, dans la coulisse. Dites qu'elle vous plaît et que vous la gardez pour vous.

Le prince dit à Balardo que Rosita lui plaît et qu'il la garde pour lui.

Désespoir de Balardo et de Rosita.

## SCÈNE IV

LES MÊMES, GIRAFFIER, MADAME GIRAFFIER, GRIVOT, ensuite ANATOLE, PALMYRE et CHARLOTTE.

LES GIRAFFIER et GRIVOT, sur le théâtre. Nous entrerons, nous entrerons, vous dis-je !

Grand bruit.

TOUT LE MONDE, en scène. Qu'est-ce que c'est que ça ? ANATOLE, entrant et cherchant. Les Giraffier ! Où est le machiniste ?

MADAME GIRAFFIER, entrant. Zélie ! Zélie ! ma fille !

ZÉLIE. Maman !

GRIVOT. Mon épouse en homme !

GIRAFFIER. Que fais-tu là, malheureuse !

ZÉLIE. Papa, je remplace Blanche d'Antigny.

GRIVOT. Elle n'a plus sa fleur d'oranger.

ZÉLIE. Blanche d'Antigny ?

GIRAFFIER. Eh non ! il s'agit bien... Suivez-moi, mademoiselle !

ANATOLE, paralysant au fond avec Charlotte et Palmyre. Feu partout !

Flammes de Bengale.

GRIVOT et GIRAFFIER, effrayés. Qu'est-ce que c'est que ça ?

MADAME GIRAFFIER, de même. Nous sommes dans l'enfer.

ANATOLE, frappant du pied. Allez, là-dessous !...

GRIVOT, disparaissant dans une trappe. Oh ! j'enfonce, j'enfonce !

GIRAFFIER. Mon gendre !

MADAME GIRAFFIER. Grivot ! malheureux Grivot !

GIRAFFIER, allant à gauche. Vengeance !

MADAME GIRAFFIER, allant à droite. Oui, vengeance !

ANATOLE. Allez !

Les deux cages sortent de dessous et M. et madame Giraffier se trouvent prisonniers.

M. ET MADAME GIRAFFIER. Ciel !

MADAME GIRAFFIER. En cage !...

GIRAFFIER. En cage !...

PALMYRE, allant à Zélie. Viens, viens !...

CHARLOTTE. Dépêche-toi, suis-nous !...

ZÉLIE. Mais...

ANATOLE, l'entraînant. Venez ! venez !

MADAME GIRAFFIER, l'apercevant. Ah ! c'est lui ! Valpinson !

GIRAFFIER. Un homme que je ne peux pas souffrir ! (Rire général.)

## ACTE TROISIÈME

## NEUVIÈME TABLEAU

Le cabinet du commissaire. Porte d'entrée au fond. A gauche, le bureau. A droite, un banc.

## SCÈNE PREMIÈRE

MOUCHAMIEL, puis UN EXEMPT.

MOUCHAMIEL, au fond et parlant à la cantonnade. Oui, il est près de minuit... quand je serai parti, vous fermerez le bureau... (Venant en scène et rangeant ses papiers.) Ouf !... quelle galère ! rester jusqu'à des onze heures trois quarts à interroger des malfaiteurs !... Et ça, quand je suis marié depuis hier et que mon épouse m'attend... cette chère Vénulie !... Déjà, la nuit dernière, elle est restée seule, toute seule... Comprend-on que la nuit même de mes noces j'aie été obligé de remplacer ici mon patron, le commissaire du quartier, retenu chez lui par une rage de dents ? Ah !... je peux dire que sa rage de dents m'a

fait rager!... Enfin, il n'est pas encore minuit, et j'espère... (Grand bruit au fond, on dehors.) Hein?... qu'est-ce que cela?...

UN EXEMPT, entrant. Monsieur le secrétaire, on vient d'arrêter, au théâtre des Menus-Plaisirs, des perturbateurs qui interrompaient le spectacle.

MOUCHAMIEL. Qu'ils aillent au diable!...

L'EXEMPT. Ils sont là... (Nouveau bruit.) Et tenez, tenez, les entendez-vous?

MOUCHAMIEL. Cristi!... pristil!... sapristil!... Et Vénulie qui m'attend!...

L'EXEMPT. Lequel faut-il faire entrer?

MOUCHAMIEL. Faites-les entrer tous!... que je les condamne, et que ça finisse!...

L'EXEMPT, à la porte du fond. Laissez entrer! (Entre Giraffier, madame Giraffier et Grivot. — L'exempt se retire.)

## SCÈNE II

MOUCHAMIEL, GIRAFFIER, MADAME GIRAFFIER  
et GRIVOT.

TOUS LES TROIS, entrant en se housant et parlant à la fois. Vengeance! vengeance!... M. le commissaire!... Justice! justice!... Il s'agit d'un rapt, d'une indigne séduction, d'un enlèvement qui...

MOUCHAMIEL, qui s'est placé à son bureau. Silence!...

TOUS LES TROIS. C'est à l'autorité protectrice de l'honneur des familles...

MOUCHAMIEL, criant. Silence donc!... Le premier qui parle, je l'envoie en prison!... (Profond silence.) Eh bien! voyons!... De quoi s'agit-il?... (Après un temps.) Ah ça, parlerez-vous?...

TOUS LES TROIS. Mais vous nous avez ordonné de nous taire....

MOUCHAMIEL. De vous taire collectivement... (Leur désignant le banc placé à droite.) Asseyez-vous!... (Ils s'assoient.) Et vous, qui avez l'air le plus intelligent...

GIRAFFIER. Hein?... Comment?...

MADAME GIRAFFIER, avec ironie. Lui, Grivot?...

MOUCHAMIEL, continuant. Levez-vous, et approchez... (Grivot se lève et s'approche du bureau.) Pas tant!... Tenez-vous à une distance respectueuse!... De quoi vous plaignez-vous?

GRIVOT. V'la ce que c'est...

MOUCHAMIEL. Pas de préambule!... Continuez!...

GRIVOT. Quoi?...

MOUCHAMIEL. Oh! quelle patience!.. (A Grivot, s'expliquant.) Ce que vous alliez dire.

GRIVOT. Ah! bon! Pour lors, je cherchais ma femme aux Menus-Plaisirs...

MOUCHAMIEL. Eh bien, qu'avez-vous vu?...

GRIVOT. J'ai vu le lustre...

MOUCHAMIEL. Et puis?...

GRIVOT. C'est tout.

MOUCHAMIEL. Comment, c'est tout?... (A part.) Il est idiot!

GIRAFFIER. Pardon! il oublie quelque chose.

MOUCHAMIEL. Voyons!... (A Grivot.) Allez vous asseoir... (A Giraffier.) Et vous qui avez l'air un peu plus intelligent, levez-vous!... et parlez!... — Qui êtes-vous?

GIRAFFIER. Je suis concierge.

MOUCHAMIEL. Votre demeure?

GIRAFFIER. Giraffier.

MOUCHAMIEL. Votre nom?

GIRAFFIER. Rue Saint-Denis, 440.

MOUCHAMIEL. Allez vous asseoir... (A part.) Il est encore plus abruti que l'autre!...

MADAME GIRAFFIER, à part, trépignant. Oh! ma patience!... ma patience...

MOUCHAMIEL, à madame Giraffier. Levez-vous!...

Giraffier qui venait de se rasseoir, se lève en même temps que sa femme. — Grivot, qui est assis au bout du banc, bascule et roule à terre.

GRIVOT, criant. Oh!...

MOUCHAMIEL. Eh! bien, qu'est-ce que vous faites?

GRIVOT, se frottant. Je me fais mal!...

MOUCHAMIEL. Asseyez-vous tous les deux, et restez tranquilles!... (A madame Giraffier.) Et vous, qui m'avez l'air d'une gaillarde, expliquez-vous...

MADAME GIRAFFIER, offensée. Comment!... j'ai l'air d'une?...

MOUCHAMIEL. Pas d'observations!... J'écoute!...

MADAME GIRAFFIER, tapant sur le bureau. Oui, vous m'écoutez!... ah!... sapristi!... nom d'un petit bonhomme!... oui! car il s'agit de ma fille... entendez-vous, M. le commissaire, de ma fille Zélie qui s'est mariée, ce matin, au sieur Grivot, ci-présent. La cérémonie était terminée à midi et demie, et à une heure, ma fille était enlevée.

MOUCHAMIEL. Enlevée!...

MADAME GIRAFFIER, tapant à poings fermés sur le bureau. Oui, enlevée!...

GIRAFFIER. Par un homme que je n'ai jamais pu souffrir!...

MADAME GIRAFFIER. Et, depuis ce temps, nous courons après elle!... (Même jeu que précédemment.) Et savez-vous où nous l'avons retrouvée?...

MOUCHAMIEL. Ah!... elle est retrouvée?...

MADAME GIRAFFIER, fondant en larmes. Non, monsieur, elle est perdue!

MOUCHAMIEL. Ah! ça... vous fîchez-vous de moi?

MADAME GIRAFFIER. Mais laissez-moi donc vous dire!... Nous l'avons retrouvée sous les habits du prince de Grenade, au milieu d'un tas de cabotines...

MOUCHAMIEL. Votre fille?...

MADAME GIRAFFIER, pleurant. Oui, ma Zélie, ma fille, un ange de candeur et d'innocence!... (Avec explosion et retapant sur le bureau.) Jour de Dieu!... elle sur les tréteaux!... Nous nous sommes élançés sur le théâtre... Moi, mon mari, et le mari de notre fille... Et alors, un cataclysme affreux!... La terre s'est entr'ouverte, notre gendre a disparu dans un gouffre, des flammes rouges nous ont environnés, nous avons été enfermés dans des cages, comme des perroquets... nous voulions nous élançer dehors, et on nous avait mis dedans!... De frayeur, de saisissement, je me suis évanouie, et, à mon réveil, je me trouvais entre deux gendarmes... (Tapant sur le bureau.) Voilà, mon commissaire, voilà les faits monstrueux dont je demande justice et vengeance!

GIRAFFIER, applaudissant. Bravo!... bravo!... madame Giraffier.

GRIVOT. C'est vrai qu'elle a la langue bien pendue...

MOUCHAMIEL, se levant et prenant son paletot et son chapeau accrochés au mur. Tout ça est beaucoup trop compliqué. — Je suis attendu chez moi pour une affaire qui exige impérieusement ma présence... (A madame Giraffier.) Voulez-vous avoir l'obligeance de m'aider à passer mon paletot?

MADAME GIRAFFIER. Avec plaisir! (L'aidant à passer son pardessus.) Mais... où croyez-vous que nous puissions la retrouver?

MOUCHAMIEL, préoccupé. Qui?

MADAME GIRAFFIER. Notre fille...

MOUCHAMIEL. Nous causerons de ça demain matin. En attendant, je vais vous faire conduire au violon.

TOUS. Au violon!...

Grand bruit au fond.

MOUCHAMIEL. Quoi?... qu'est-ce encore?

L'EXEMPT, entrant. Monsieur le secrétaire, c'est encore un perturbateur arrêté aux Menus-Plaisirs.

MOUCHAMIEL. Qu'on le flanque au violon avec les autres!

## SCÈNE III

LES MÊMES, LE GAMIN

LE GAMIN. Au violon?... Plus souvent!.. Je connais mon affaire.. et je demande la parole.

MOUCHAMIEL, se désolant. Pristi!.. Cristi!.. Sapristi!.. Et Vénulie qui m'attend!..

LE GAMIN.

AIR : Nouveau de M. Raspail.

I

Ma colère était légitime;  
Aux Menus-Plaisirs quand j'fus pris,

J'avais, pour voir la pantomime,  
Payé ma place au paradis.  
Mais v'la qu'un scandale effroyable  
Trouble ce spectacle si beau,  
On fait un chabanais du diable  
Et puis on baisse le rideau.

Hein! nom d'un chien! qu'est-ce que c'est que ça?  
La toile, relevez-la!  
Ou je passe par dessous,  
Je veux la toile ou mes dix sous!

## II

On crie, on beugle, on se bouscule,  
On m'bat, je me rebiffe. Ah! mais,  
Sans être fort comme un hercule,  
Je tape dur quand je m'y mets.  
Plus on frappe et plus je riposte;  
Mais contre moi l'on se met dix  
Et v'la qu'on me conduit au poste  
En me chassant du Paradis.

Hein! nom d'un chien! qu'est-ce que c'est que ça?  
J'n'entends pas de c't'oreille là!  
Cré nom!... Est-c'qu'on s'fiche de nous?  
Je veux la toile ou mes dix sous!...

MOUCHAMIEL. Écoutez-moi tous! (Aux Giraffiers.) Vous autres, vous me redemandez votre fille que je n'ai pas et que je ne puis vous rendre... (Se tournant vers le gamin.) Ce jeune homme distingué me redemande ses dix sous... les voici!... (Il les lui donne.) Maintenant, vous êtes libres, et moi aussi... (À l'exempt.) Galuchet, quand ces messieurs seront partis, vous fermerez le bureau!... Bonsoir tout le monde!...

Il sort.

## SCÈNE IV

LES MÊMES, moins MOUCHAMIEL.

GIRAFFIER. Comment, il s'en va?..  
GRIVOT. Et nous sommes libres?...  
MADAME GIRAFFIER. Mais Zélie, ma fille... où la retrouver à cette heure indue?...  
LE GAMIN. Vot' fille?... Elle vient de partir pour Bougival.  
TOUS. Pour Bougival?...  
LE GAMIN. Avec tous les artistes des Menus-Plaisirs... J'ai su la chose par un machiniste du théâtre... Ils ont pris le train de minuit 35, pour aller souper à la Grenouillère...  
MADAME GIRAFFIER, avec indignation. Ma fille... à la Grenouillère!..  
GIRAFFIER. Ah!... courons!..  
MADAME GIRAFFIER. Partons vite!..  
LE GAMIN. Trop tard!... il n'y a plus de train...  
TOUS. Ah! Ciel!..  
L'EXEMPT. Eh! bien... est-ce que vous allez coucher ici?...

## ENSEMBLE.

AIR : *Tu l'as promis, tu chanteras. (Fille de M. Angot.)*

Il est trop tard (bis) affreux destin!  
O souffrance!  
Plus d'espérance!  
Nous n'aurons plus de train  
Avant demain matin!..  
Il est trop tard (ter) affreux destin!..  
Ils sortent, l'exempt ferme la porte. — Changement.

## DIXIÈME TABLEAU

Le buvette de la Grenouillère, dans le bateau de l'établissement. Comptoir au fond. Tables et bancs à gauche et à droite.

## SCÈNE PREMIÈRE

LA MÈRE SERIN, puis LE GAMIN.

LA MÈRE SERIN, à un garçon. Allons, fiston, dépêche-toi d'essuyer les tables... (À une servante, en lui remettant un papier de linge.) Et toi, la boscotte, emporte ces peignoirs et ces caleçons pour les baigneurs... hop! ne flânon pas! (La servante sort par la droite.) Les clients ne tarderont pas à arriver... faut que tout soit prêt pour les recevoir.

LE GAMIN, entrant. Bonjour, mère Serin.

LA MÈRE SERIN. Tiens, c'est toi, galopin!... te v'la à la Grenouillère?

LE GAMIN. Oui, pas mal, merci!... J'arrive de Paris pour le premier train... histoire de piquer une tête et d'offrir du feu à messieurs les nageurs.

LA MÈRE SERIN. En v'la un métier!

LE GAMIN. Dame! tout l' monde peut pas être agent de change... ou ambassadeur japonais... on fait c' qu'on peut.

CHŒUR, en dehors.

Ohé! de la Grenouillère,  
Ensemble ici grenouillons!

LE GAMIN. Attention! v'la des pratiques qui nous arrivent.  
LA MÈRE SERIN. C'est la bande joyeuse de monsieur Valpinson.

LE GAMIN. Le Valpinson!... tiens, c'est juste, il est à Bougival.

LA MÈRE SERIN. Il est arrivé ici, c'te nuit...

LE GAMIN. Avec toute la flotte des Menus-Plaisirs, et une nouvelle mariée.

LA MÈRE SERIN. Comment une mariée?

LE GAMIN. Oh! une histoire fièrement cocasse! Figurez-vous... (Cris en dehors.) Mais chut! les v'la!... J'vous contr'ai ça plus tard.

## SCÈNE II

LES MÊMES, OLYMPIA, SYLVA, FLORA, VALERIA,  
et autres actrices, toutes en costumes de caoutchouc.

CHŒUR.

AIR : *de la Bretonnière.*

Enfants de la Grenouillère,  
À l'instar des barbillons,  
Grenou, grenou, grenouillons,  
Au milieu de la rivière!  
Ohé! de la Grenouillère!  
À l'aise ici frétilions!  
Ohé! de la Grenouillère!  
Godaillons  
Et Grenouillons!

LE GAMIN, à part. Cré non! qué costumes! qué chic!..  
LES FEMMES, appelant. Eh! garçon! garçon!  
LA MÈRE SERIN, s'empressant. Voilà, mes petites dames, voilà!  
OLYMPIA. Donnez nous à boire, vivement!  
VALERIA. Cette promenade en canot m'a altérée.  
SYLVA. J'ai le gosier d'un sec!  
FLORA. Et moi donc!  
LA MÈRE SERIN. Que faut-il vous servir? des sodas? des bocks?

OLYMPIA. Des bocks!... fi donc!... du champagne!  
 LES FEMMES. Ah! oui... oui... du champagne!...  
 SYLVA. C'est moi qui régale.  
 VALÉRIA, riant. Et c'est Anatole qui paie.  
 LE GAMIN, à part. Du champ!... excusez!... Plus que ça de mousse!  
 LA MÈRE SERIN, apportant des bouteilles de champagne et des verres. Le clicot demandé!

Elle débouche et verse.

OLYMPIA. Buvons!  
 TOUTES. Buvons!

La mère Serin sort.

LE GAMIN, s'approchant. Si ces dames désirent en griller une?  
 SYLVA. Ah! oui, tiens, si nous fumions une cigarette?...

Elle ouvre son étui à cigarettes.

TOUTES, en prenant. Volontiers!  
 OLYMPIA, criant. Garçon!... du feu!  
 LE GAMIN. Ne le dérangez pas... en v'là! (il fait flamber des allumettes qu'il leur présente.) J'en ai toujours sur moi au service des jolies femmes.  
 FLORA, riant. Ah! ah!... voyez-vous ce gamin!  
 VALÉRIA, de même. Il est drôle!  
 OLYMPIA. Veux-tu boire un verre de champagne?  
 LE GAMIN. C'est pas de refus... (A part) à la bonne heure!... c'est pas des bégueules!...

Il boit.

FLORA. Mais, à propos, qu'est donc devenu Anatole?  
 OLYMPIA. Je ne sais pas... il était dans sa yole avec la belle Zélie et ses demoiselles d'honneur...  
 FLORA, riant. Est-ce qu'il aurait mis le cap sur Cythère?  
 ANATOLE, en dehors. Ohé! du canot!... ohé!...  
 TOUTES. Ah! c'est lui.

#### ENSEMBLE.

Air : de fanfare.

Bombance complète!  
 Ohé du canot! (bis.)  
 Venez faire fête  
 Au joyeux cliquot! (bis.)

#### SCÈNE III

LES MÊMES, ANATOLE, ZÉLIE, PALMYRE et CHARLOTTE (tous les quatre aussi en canotiers).

ANATOLE, entrant le premier. Par ici, mesdames, par ici!  
 ZÉLIE, paraissant avec Charlotte et Palmyre. Mais où nous conduisez-vous donc encore?  
 ANATOLE. Au café, où nos amis nous attendent.  
 ZÉLIE. Au café!... oh! non, M. Anatole... faut être raisonnable... c'est assez folichonner comme ça, je veux retourner à Paris.  
 TOUS, se récriant. Retourner à Paris!...  
 CHARLOTTE. Es-tu folle?  
 ANATOLE. Partir avant d'avoir déjeuné?  
 PALMYRE. Avant d'avoir pris un bain?  
 CHARLOTTE. Oh! moi, d'abord, je ne quitte pas la grenouillère sans m'être baignée.  
 ANATOLE. L'eau est si bonne, ce matin.  
 LE GAMIN. Si elle est bonne!... ah! je crois bien!... un sucre!... une purée!  
 OLYMPIA. On en mangerait!  
 ZÉLIE. Ah! j'ai eu tort de céder à vos instances... de venir à Bougival...  
 ANATOLE. Tort?... par exemple!... j'en appelle à ces demoiselles... Après le succès que vous venez d'obtenir au théâtre, pouviez-vous vous dérober à nos félicitations, à notre enthousiasme?  
 LES FEMMES. Non!... non!...  
 ANATOLE. Pouviez-vous refuser d'assister à la petite fête que j'improvisais pour arroser votre triomphe?  
 TOUS. Non!... non!... elle ne le pouvait pas!  
 ZÉLIE. Mais mon mari, qu'est-ce qu'il va dire?  
 CHARLOTTE. Bah! il sera trop heureux de te revoir pour te faire une scène.  
 ANATOLE. C'est clair!  
 TOUS. C'est évident!...

ZÉLIE. Et maman, et papa?... ils doivent être d'une inquiétude!...

LE GAMIN. Craignez rien!... je leur ai donné de vos nouvelles.

ZÉLIE. Vous? où donc ça?

LE GAMIN. Chez le commissaire.

ZÉLIE, très-émue. Le commissaire!... Ils ont été chez le commissaire?

ANATOLE. Oui... pour avoir troublé le spectacle... un détail.

ZÉLIE. Ah! mon Dieu!...

LE GAMIN. Mais on les a relâchés... et je leur ai appris que vous étiez à Bougival.

CHARLOTTE. Oh! alors ils doivent être rassurés.

OLYMPIA. Peut-être même vont-ils arriver.

ANATOLE. Vous pourriez-vous croiser en route.

ZÉLIE. C'est vrai... nous pourrions nous croiser.

ANATOLE. Parbleu!

FLORA. Il faut mieux les attendre ici.

CHARLOTTE. D'ailleurs, n'es-tu pas avec nous?

PALMYRE. Tes demoiselles d'honneur.

CHARLOTTE. Tes gardes du corps.

ZÉLIE. Eh bien! soit!... je reste.

TOUS. Bravo!

ANATOLE, versant. Allons, un verre de champagne!

OLYMPIA. Et vive la joie!

TOUS, prenant les verres. Vive la joie!

ZÉLIE.

Air : Nouveau de M. Hervé.

L'air qui pétille  
 Quel riant tableau!  
 Ça vous émoustille  
 Pour entrer dans l'eau  
 Mieux que le laitage,  
 Le champagne fait  
 Dans le paysage  
 Un très bon effet!  
 Pif! pif! paf! hop là!  
 Voilà  
 La loi familière  
 De la grenouillère!  
 Pif! pif! paf! hop là!  
 Voilà  
 Le r'frain réussi  
 De l'il de Croissy!

REPRISE EN CHOEUR.

ZÉLIE.

II

Après la bombance  
 Et le festival  
 Pour la contredanse  
 On se rend au bal;  
 Là, point d'étiquette.  
 On peut librement  
 Danser sur la tête  
 Sans désagrément.

ENSEMBLE.

Pif! pif! paf! hop là! etc., etc.

OLYMPIA. Et là-dessus, allons nous mettre en naïades.

ANATOLE. Et moi en triton.

TOUS. Aux cabines!

REPRISE DU CHOEUR.

Pif! pif! paf! etc., etc.

Tout le monde sort à l'exception du gamin.

## SCÈNE IV

LE GAMIN, puis GIRAFFIER, MADAME GIRAFFIER  
et GRIVOT.

LE GAMIN, seul. Et aye donc!... à l'eau les caniches! moi aussi j'vas m'payer un bain... un bain de temps à autre, ça n'est pas malpropre... pristi! je me la coule douce aujourd'hui à la Grenouillère... des femmes chiquées, du champagne... (Regardant une des bouteilles). Tiens! ils en ont laissé... bah! faut rien laisser perdre!

Il boit à même la bouteille.

MADAME GIRAFFIER, en dehors. A la buvette? c'est bien! j'y cours.

LE GAMIN. Hein? c'te voix... on dirait...

MADAME GIRAFFIER. Venez, Giraffier! venez! mon gendre!

LE GAMIN, à part. Les Giraffier!... Ah!... ah!... ont y des binettes!

Entrent Giraffier et Grivot en costumes de bain. — Madame Giraffier est enveloppée dans un grand peignoir de laine, avec un bonnet de toile cirée agrémentée d'une ruche.

GIRAFFIER. Mais où allons-nous, ma louloute! tu vois bien qu'il n'y a personne.

MADAME GIRAFFIER. Et cet imbécile de limonadier qui nous dit... Enfin, cherchons ailleurs, explorons ces parages.

GIRAFFIER. Une minute! laisse-moi souffler.

LE GAMIN, à part. On dirait d'un hippopotame!

GRIVOT. Et moi aussi!... j'ai si mal dormi... ah! quelle nuit de noces, mon Dieu! quelle nuit de noces!

MADAME GIRAFFIER. Bah! vous geignez toujours!... que dirai-je donc, moi, pauvre mère éplorée, qui n'ai pas fermé l'œil?

GIRAFFIER. Mais pourquoi nous avoir fait endosser ces costumes nautiques?

GRIVOT. Oui, au fait, pourquoi?

MADAME GIRAFFIER. Pourquoi? belle question! ne sommes-nous pas dans un pays de canotage? peut-être pour retrouver Zélie, aurons-nous à traverser les flots.

GRIVOT, effrayé. Les flots!...

GIRAFFIER. Eh! quoi, tu voudrais?

MADAME GIRAFFIER, avec exaltation. Oui, je veux la chercher sur la terre et sur l'onde!... (Changeant de ton.) D'ailleurs, après tant d'émotions, je ne serais pas fâchée de faire une petite trempette.

GRIVOT. Permettez... mais je ne sais pas nager, moi!...

LE GAMIN, s'approchant. Ayez pas peur!... Si vous buvez un coup, je suis là pour vous repêcher.

GIRAFFIER. Tiens! c'est le voyou de c'te nuit.

GRIVOT. Notre compagnon de chaîne.

LE GAMIN. Moi-même, pour vous servir.

MADAME GIRAFFIER. Ah! répondez, jeune homme!... savez-vous où est ma fille?

GRIVOT. Mon épouse adorée?

LE GAMIN. Vot'fille!... elle était ici y a cinq minutes.

GIRAFFIER. Cinq minutes!... pas de chance!

MADAME GIRAFFIER. Et à présent, où est-elle?

GIRAFFIER. Où pouvons-nous la retrouver?

LE GAMIN. Où elle est? dans une cabine, ousqu'elle s'habille en baigneuse.

GIRAFFIER et GRIVOT. Dans une cabine?...

MADAME GIRAFFIER. Ah! courons!...

LE GAMIN. Bah! inutile de vous essouffler! Dans un instant, elle va descendre avec les autres dans la mare aux grenouilles.

LES GIRAFFIER et GRIVOT. La mare aux grenouilles?

LE GAMIN. Le bain de la grenouillère, quoi! (On entend des rires en dehors.) Et tenez!... les entendez-vous!

MADAME GIRAFFIER, allant regarder par un coin de la tente qui entoure le café. Zélie!... ma fille!...

GIRAFFIER. Enfin!... nous la tenons!... ça n'est pas sans peine.

ENSEMBLE.

Air : De l'image.

De crainte de naufrage,  
A son aide courons!

Si sa vertu surnage,  
Nous la rattraperons!  
Oui (4 fois.) nous la rattraperons!

Ils sortent. — Changement à vue.

## ONZIÈME TABLEAU

La Grenouillère.

## SCÈNE PREMIÈRE

ZÉLIE, PALMYRE, CHARLOTTE, OLYMPIA,  
SYLVA, VALÉRIA, FLORA.

Toutes sont dans l'eau, on ne voit que leurs têtes.

CHŒUR.

AIR :

Allons courage!  
Ah! que je me plais à la nage!  
Vraiment, nager  
Vaut encor mieux que voltiger!  
ZÉLIE, jetant un cri.

Ah!

TOUTES.

Qu'est-ce donc!

ZÉLIE.

C'est un poisson  
Qui dans l'onde frétille.  
Il s'attachait  
À mon mollet.

CHARLOTTE, criant aussi.

Ah!

TOUTES.

Quoi?

CHARLOTTE.

C'est une anguille!

REPRISE.

Allons courage, etc., etc.

PALMYRE, même jeu.

Ah!

TOUTES.

Qu'est-ce encor?

PALMYRE.

C'est par trop fort.

Une écrevisse!...

OLYMPIA.

Niaise!

Ce n'est pas mauvais!

ZÉLIE.

Je l'aimerais

Mieux à la Bordelaise.

REPRISE.

Allons courage, etc., etc.

VALÉRIA. Ah! ça me fatigue de nager! Je me repose!

Elle se redresse dans l'eau.

SYLVA, même jeu. Tiens ! On a donc pied ici ?  
 FLORA, idem. Mais certainement qu'on a pied.  
 OLYMPIA, idem. C'est-à-dire qu'on est ici comme chez soi.

ZÉLIE, idem. Ah ! j'en suis loin de chez moi, moi !

Toutes sortent un peu de l'eau, on les voit jusqu'à la ceinture.

CHARLOTTE. Mais qu'est-ce que ça peut te faire ?

PALMYRE. Puisque tu es avec tes demoiselles d'honneur !

ZÉLIE.

AIR : *Du verre.*

Où, je sais que nous ne pensons  
 Qu'à nous amuser et qu'à rire,  
 Mais ce n'est pas chez les poissons  
 Que vous auriez dû me conduire.  
 J'aime assez leur société ;  
 Mais lorsque dans l'eau je me jette,  
 Il me semble qu'en vérité  
 C'est mon mari qui pique un tête !

## SCÈNE II

LES MÊMES, ANATOLE.

ANATOLE, apparaissant au milieu d'elles. Coucou ! ah ! le voilà !

TOUTES, s'épouillant. Ciel ! un homme !

ANATOLE. Eh bien ? eh bien ? est-ce que je vous fais peur ?

ZÉLIE. Voulez-vous bien vous en aller tout de suite ?

ANATOLE. Que je m'en aille ! où donc ?

CHARLOTTE. Dans le bain des hommes.

ANATOLE. Mais le bain des hommes, c'est ici.

PALMYRE. Où donc est le bain des femmes ?

ANATOLE. Le bain des femmes, c'est ici.

TOUTES. Ici ?

ANATOLE. A la Grenouillère, il n'y a qu'un bain pour les deux sexes.

TOUTES. Qu'un bain !

ANATOLE.

AIR : *Tout ça passe.*

Ici de l'égalité  
 Les rêves sont moins perplexes ;  
 La Seine avec chasteté  
 Coule ici pour 'es deux sexes.  
 L'eau calme et combat nos flammes,  
 Elle éteint les cœurs brûlants,  
 Et les hommes et les femmes  
 Tout ça s'baigne (ter) en même temps !

OLYMPIA. Ah bien ! alors, si c'est permis...

ANATOLE, nageant vers Zélie. Comment donc, mais c'est même ordonné.

ZÉLIE. N'approchez pas, monsieur, n'approchez pas !

CHARLOTTE et PALMYRE. Mais puisque nous sommes là !

ZÉLIE. C'est égal ! je ne veux pas que M. Anatole nage dans mes eaux.

ANATOLE. Mais vos eaux sont mes eaux !

ZÉLIE. Non pas ! c'est les eaux de mon mari !

## SCÈNE III

LES MÊMES, GIRAFFIER, MADAME GIRAFFIER, GRIVOT, LE GAMIN.

LE GAMIN, entrant le premier. Ah ! les voilà ! les voilà !

MADAME GIRAFFIER, entrant. Oui, oui, je l'aperçois !

ZÉLIE. Oh ! maman !

ANATOLE, à part. Les Giraffier ! ah ! bigre !

GIRAFFIER. Zélie !

GRIVOT. Ma femme !

MADAME GIRAFFIER, à Zélie. Que fais-tu là, malheureuse ?

ZÉLIE. Je me baigne, maman !

MADAME GIRAFFIER. Tu te baignes ?

GIRAFFIER, entrant dans l'eau. Attends ! je vais te retrouver !

MADAME GIRAFFIER, le suivant. Une femme doit suivre son mari partout.

GRIVOT, idem. Et le mari sa femme !

LE GAMIN. Ah ! tant pire ! j'y vas de ma coupe aussi !

Il se jette à l'eau.

OLYMPIA, bas à ses camarades. Il va se passer un drame !

VALÉRIA, de même. La mère est toute rouge !

SYLVA, de même. Et le mari tout jaune !

GRIVOT, allant à Anatole. A nousdeux, monsieur ! je vous demande raison !

ANATOLE, plaisantant. Je n'ai rien à vous refuser, monsieur ! vos armes ?

MADAME GIRAFFIER, lui donnant un soufflet. Voici les miennes !...

ANATOLE. Oh !

LE GAMIN. Entrez !

ANATOLE. Madame !

GIRAFFIER. Non ! non ! ce n'est pas à mon gendre, ce n'est pas à ma femme, c'est à moi que tu auras affaire !

MADAME GIRAFFIER. Du tout ! c'est à moi !

ANATOLE, se débattant. Lâchez-moi, sapristi ! ou je vous fais boire un coup à tous les trois !

MADAME GIRAFFIER. Qu'as-tu fait de l'honneur de ma fille ?

GRIVOT. Ciel ! Elle n'a plus son bouquet de fleur d'oranger !

ZÉLIE. Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que j'en ai fait ?

ANATOLE, montrant le bouquet. Son bouquet ? mais le voilà !

MADAME GIRAFFIER. Sauvé !

ANATOLE. Je l'ai précieusement conservé pour vous le rendre.

CHARLOTTE. Et d'ailleurs, est-ce que Zélie n'était pas avec nous ?

PALMYRE. Est-ce que nous l'avons quittée, nous, ses demoiselles d'honneur ?

GIRAFFIER. C'est vrai !

GRIVOT. Du moment que j'ai son bouquet et que les demoiselles d'honneur me répondent de sa vertu...

CHARLOTTE et PALMYRE. Nous en répondons, comme de la nôtre !

GRIVOT, à Zélie. Oh ! alocs, dans mes bras, dans mes bras !

ZÉLIE. Mon mari !

MADAME GIRAFFIER. Zélie !

ZÉLIE. Maman !

GIRAFFIER. Mon enfant !

ZÉLIE. Mon père !

ANATOLE. Mes amis !

LES AUTRES. Chère camarade !

Tous se tiennent embrassés.

LE GAMIN. Eh bien, dites donc, est-ce que j'en suis pas, moi ?

Tous. Si fait !

LE GAMIN, dans le groupe. Tableau !

CHOEUR.

AIR : *Nouveau de M. Raspail.*

Nous allons à la nage  
 Célébrer, comme il faut,  
 Le charmant mariage  
 De Zélie et de Grivot !

GIRAFFIER.

Des poissons qui n'sont bons qu'à frirer,  
 Quittons tous la société !

LE GAMIN.

Vous oubliez que, de côté,  
 Vous avez quelque chose à dire !

ZÉLIE.

Messieurs, ce nautique tableau  
Doit plaire à tous les hommes...

MADAME GIRAFFIER.

Et, pour ne pas tomber dans l'eau,  
Vous voyez qu nous y sommes!



ZÉLIE, au public.

Évitons les orages,  
Ne dites pas d nouveau  
Qu'avec ses personnages  
L'ouvrage est tombé dans l'eau!  
TOUS (Reprise).  
Évitons les orages,  
Etc., etc.

FIN